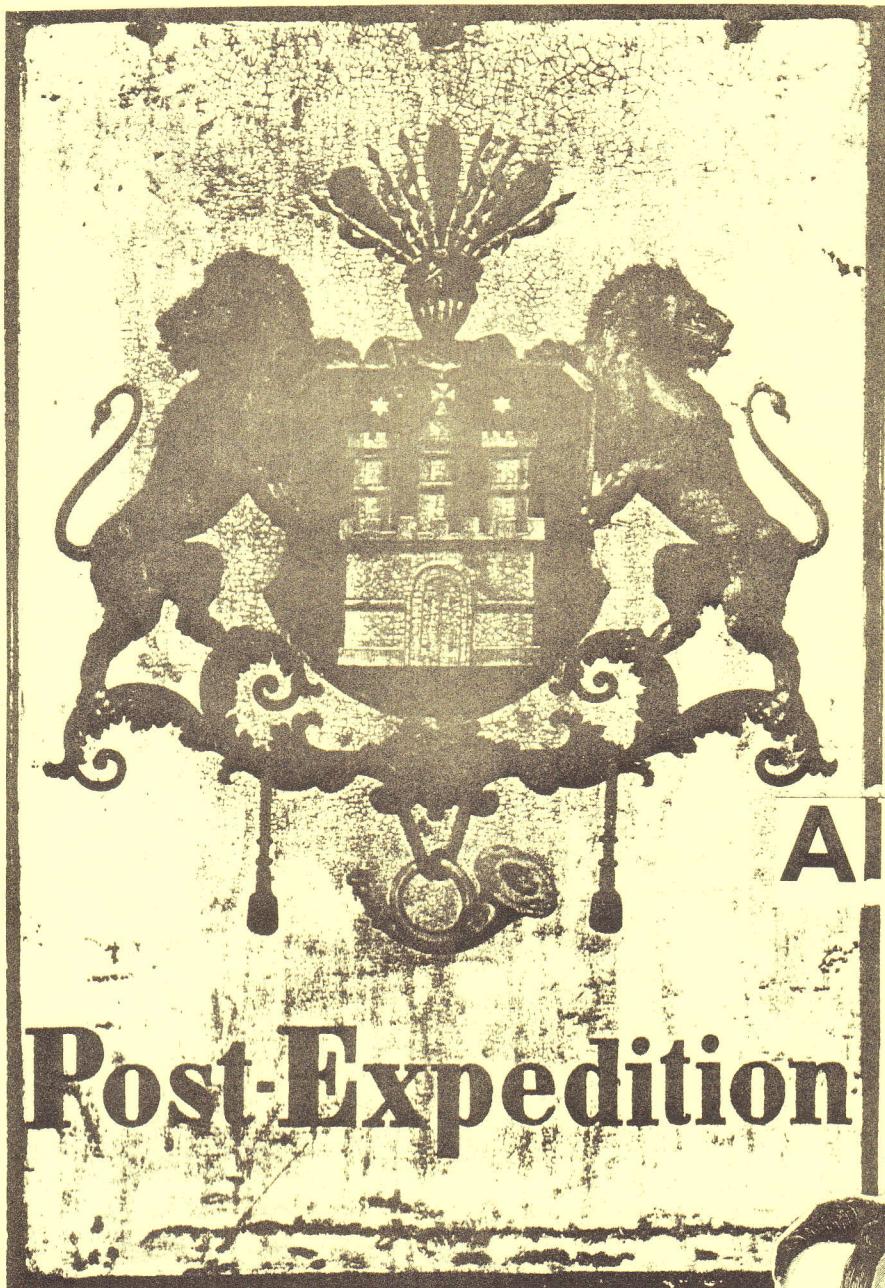


LES CAHIERS DE L'ACADEMIE

OPUS III

Denis
Masse

Voyage
en
Allemagne



- de Francfort à Brême

Académie québécoise d'études philatéliques

Voyage en Allemagne

de Francfort à Brême

Ayant fait dernièrement un voyage en Allemagne de l'Ouest qui m'a enchanté, j'ai entrepris, dès mon retour, une collection et une étude des timbres se rapportant à la région et aux villes que j'ai eu le bonheur de traverser.

Une telle collection est habituellement assez facile à réaliser bien qu'elle puisse exiger beaucoup de recherches tant dans les catalogues pour repérer tous les timbres concernés que chez les marchands pour se procurer les pièces voulues. Il peut arriver, cependant, que le prix de certaines pièces soit assez élevé, surtout si l'on doit, pour parfaire cette collection, insérer quelques timbres anciens ou dotés de surtaxes. C'est le cas précisément, des timbres se rapportant à mon voyage, de Francfort à Brême.

Mais, une fois complétée, cette collection restera toujours un souvenir émouvant des lieux et monuments visités et c'est mille fois refaire le même voyage que de feuilleter l'al-

bum qui en renferme les figurines postales jalonnant les différentes étapes.

Le prétexte se prête bien également à l'addition d'éléments corollaires telles les marques postales décrivant les villes visitées, les tampons d'oblitération des bureaux de poste de ces mêmes villes, les flammes spéciales commémorant des manifestations qui se sont déroulées dans ces villes, les plis souvenirs, les cartes philatéliques, etc.

AU COEUR DE L'ALLEMAGNE

La route que j'ai parcourue se situe au cœur de l'Allemagne ; elle recouvre trois régions distinctes : la Hesse, la vallée de la Weser et la Basse-Saxe. Sur le plan touristique, elle est l'épine dorsale des contes recueillis et écrits par les frères Grimm dont la publication en 1812 a assuré la renommée. Il sera donc question tout au long de ce voyage de l'œuvre des célèbres conteurs,

MONSIEUR DENIS MASSE est journaliste à LA PRESSE, un grand quotidien de Montréal. Depuis 25 ans, il rédige la chronique philatélique publiée chaque samedi dans ce journal. À ce titre, il a publié plus de 1 300 articles sur divers aspects de l'actualité philatélique, sans négliger l'histoire des timbres-poste.

Dans le domaine des publications, il a attaché son nom à la rédaction de la revue " Reflets de la philatélie au Québec " qui n'a, malheureusement duré que cinq numéros. Mais il a fondé il y a cinq ans " Les

Feuillets philatéliques dont il dirige toujours la rédaction et qui publient chaque mois 15 fiches documentaires sur différents aspects de la philatélie.

Il a fait partie du Comité consultatif des timbres-poste canadiens et a publié plusieurs études sur les vignettes postales du Canada pour le compte de la Société canadienne des Postes.

Il a fait partie du noyau des fondateurs de l'Académie québécoise d'Etudes philatéliques où il occupe le fauteuil Sir Rowland Hill.





d'autant plus que les Postes allemandes ont illustré bon nombre de leurs contes et légendes.

Notre voyage débute à Francfort-sur-le-Main, grande ville de 700 000 habitants, ancienne capitale du Land de la Hesse, aménagée, comme son nom l'indique, de chaque côté du Main.

SUR LES AILES DE LA LUFTHANSA

Ayant Montréal pour point de départ, on peut atteindre Francfort directement depuis l'aéroport de Mirabel, en confiant sa destinée à un gros-porteur Boeing 747 aux couleurs de la Lufthansa.



Cet appareil, dans sa livrée allemande, est justement illustré par un timbre de 90 pfennig avec surtaxe de 45 pf., émis le 10 avril 1980 au profit de la Fondation pour la jeunesse allemande. La série complète comporte quatre timbres dont le Boeing est la valeur la plus élevée -- et même huit, si l'on compte les quatre timbres émis avec des sujets différents pour la poste de Berlin-Ouest, qui appartiennent de toute évidence à la même série.

La ligne aérienne Lufthansa (littéralement "la Hanse aérienne"), qui célébrera en 1986 son 60e anniversaire de fondation, pourrait bien être la plus connue des philatélistes.

Aucun autre transporteur aérien national n'a reçu un traitement égal à la Lufthansa dans la philatélie de son propre pays. Dix timbres au moins (RFA et RDA) témoignent des performances de cette société au service des voyageurs et du transport du fret par voie aérienne.



LA LUFTHANSA, AU COEUR DE L'AÉROPOSTALE

Dès 1944, la Lufthansa (à la veille de l'effondrement du Reich nazi) affichait sa présence sur deux des trois timbres émis pour marquer le 25e anniversaire de l'aéropostale allemande (1919-1944).

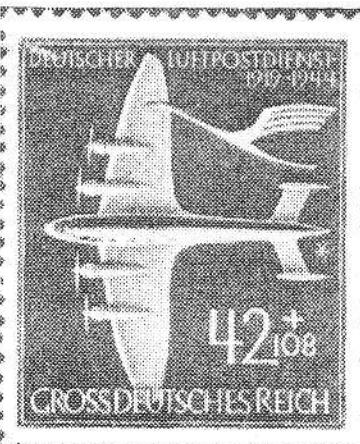
Les deux timbres en question renfermaient l'emblème bien connu de la société aérienne (une grue en plein vol) et des avions qui passaient à l'époque pour être ultra-modernes. Toutefois, l'artiste, E. R. Vogenauer, s'était permis de modifier l'apparence générale de ces avions, ce qui en fit des modèles uniques.

Le timbre de 12 pf. assorti d'une surtaxe de 8 pf. fait voir un hydravion que le catalogue Michel identifie comme un appareil Blohm & Voss Ha 138. Celui-ci avait une cabine centrale trapue et déployait deux longerons supportant l'empennage et était propulsé par trois moteurs montés sur la carlingue. N'ayant pas atteint les succès définitifs avant 1939, il ne fut à aucun moment utilisé par la Lufthansa et n'avait jamais été conçu pour une utilisation commerciale.

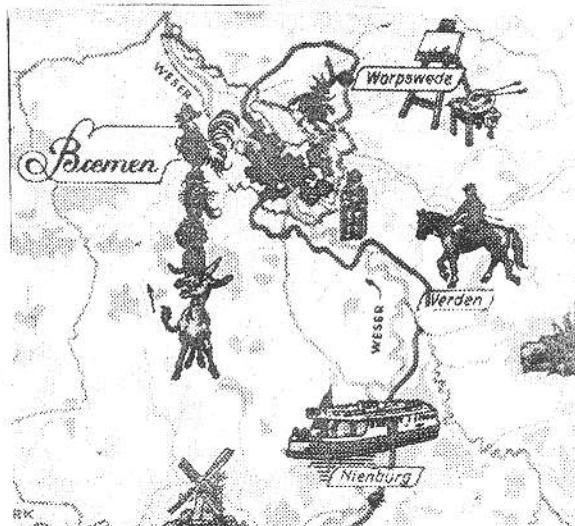
Mais, définitivement, l'hydravion apparaissant sur le timbre n'offre aucune des caractéristiques de l'appareil Blohm & Voss Ha 138. C'est plutôt une création hybride comportant des éléments du Blohm & Voss Ha 139 et de l'appareil Dornier Do 26. Il semble en effet combiner l'aile basse, le fuselage allongé et les flotteurs du Ha 139 avec le long nez, l'empennage et le double tandem des moteurs du Do 26.

Ce design rend hommage indubitablement au service aérien d'avant-garde de la Lufthansa. Cette ligne effectua des vols réguliers vers l'Amérique du Sud à partir de février 1934 jusqu'au début de la guerre et une série de voyages expérimentaux au-dessus de l'Atlantique nord à partir de 1936. Les deux appareils, Ha 139 et Do 26, furent spécifiquement conçus pour ces vols transatlantiques. Le Ha 139 fut introduit sur les liaisons nord-atlantiques en 1937 et vola aussi vers l'Amérique du Sud en 1938 et 1939. La guerre força la Lufthansa à abandonner ses vols transatlantiques juste avant la mise en service du Do 26.

Le timbre de 42 pf., grevé d'une surtaxe exorbitante de 108 pf.--trois



Le Junkers Ju 90 (modifié) et l'emblème de la Lufthansa sur timbre de 1944.



Suite de l'itinéraire publié en page G2. De Nienburg jusqu'à Brême.

fois presque sa valeur nominale-- offre une vue en plongée de l'appareil commercial Junkers Ju 90. Ici encore, l'artiste Vogenauer modifia l'apparence de l'avion mais pas autant qu'il l'avait fait avec l'hydravion hybride du timbre de 12 pf. Il s'est contenté, cette fois, d'arrondir les bouts et les bords des ailes, d'allonger le fuselage et de raccourcir l'empennage.

La Lufthansa utilisa pour la première fois le Ju 90 au milieu de 1938 sur la liaison Berlin-Vienne. Moins de dix appareils de ce type lui avaient été livrés lorsque la guerre fut déclenchée. À ce moment, tous les Ju 90 furent réquisitionnés par la Luftwaffe et seulement deux allaient finalement lui revenir à la fin de la guerre.

Le troisième timbre, d'une valeur de 6 pf. + 4 pf., brisait tout-à-fait l'équilibre graphique de la série, offrant un dessin d'un autre monde par rapport à celui des deux autres. Il avait été conçu par un autre artiste, E. Meerwald, et montrait un appareil Focke-Wulf FW 200 "Condor", spécialement construit, en 1936, pour les opérations transatlantiques de la Lufthansa.

Ajoutons que le timbre de 6 + 4 pf. correspondait au tarif de la carte postale, celui de 12 + 8 au tarif de la lettre tandis que le timbre de 42 plus 108 pf. couvrait les frais de la recommandation, la surtaxe étant perçue à des fins culturelles.

Cette série du 25e anniversaire de l'aéropostale fut émise le 11 février 1944, en plein chaos, et ne fut signalée par aucune marque distinctive de son lancement. Aucun des trois timbres ne connut une importante utilisation et le timbre de 42 + 108 pf. est plutôt rare sur pli. Le coût de la vie commençait à peser lourd sur la société allemande de l'époque et la surtaxe de 108 pf, vraiment élevée, n'en favorisait pas l'usage.

Onze ans plus tard, deux séries de quatre timbres, l'une par la RFA, l'autre par la RDA, signalaient la reprise des services aériens du transpor-

teur allemand : la société ayant été démembrée après la guerre, dut interrompre ses activités pendant dix ans. Dix ans pendant lesquels il lui fut interdit de reprendre les airs. L'histoire a donc voulu, curieusement, que cette société dont la fondation remonte à 60 ans, n'ait eu, en réalité, que 50 ans d'existence.

Aujourd'hui encore, la Lufthansa est exclue de l'ancienne capitale du Reich et Berlin continue d'être desservie exclusivement par des transporteurs des pays alliés (Pan Am, British Airways et Air France).

SECONDE NAISSANCE

En 1955, la RFA saluait donc la seconde naissance de la Lufthansa par une série de quatre timbres au motif identique, mais de couleurs différentes, représentant uniquement l'emblème de la société aérienne, une grue en plein vol mais aux traits moins courbes que l'oiseau qu'on voyait sur les timbres de 1944.



L'emblème de la Lufthansa sur des timbres de 1955.

Ne voulant être en reste, la RDA s'associait elle aussi à la louange postale en émettant peu après, le 1er février 1956, une série de quatre timbres, saluant non pas la Lufthansa que l'on connaît actuellement mais sa contre-partie est-allemande qui, à ses débuts, portait le même nom.

Cette société a depuis changé de nom, étant connue maintenant sous le nom d'INTERFLUG. On sera peut-être étonné si on ne connaît pas bien l'histoire du transporteur allemand, de trouver sur ces timbres le même nom de société et le même emblème. Sur le timbre de 5 pf. de cette série

est-allemande, flotte le drapeau de la Lufthansa devant l'aéroport Schonfeld de Berlin tandis que les trois autres timbres (10, 15 et 20 pf.) représentent des appareils de fabrication soviétique " Ilyushin IL 14 ".



Le drapeau de la Lufthansa est-allemande sur un timbre de la RDA.

ANNIVERSAIRES

Dans le cadre d'une série de sept timbres émis par la RFA, en 1965, pour souligner la tenue, à Munich, d'une exposition internationale des Transports et des Communications, un timbre de 60 pf. commémorait le 10e anniversaire de la reprise des services aériens assurés par la Lufthansa.



10e anniversaire de la reprise des services de la Lufthansa.

Cette figurine, en particulier, montre une capsule spatiale juxtaposée à un gros porteur jet. Ce timbre commémoratif de 60 pf. fut émis le 1er avril tandis que les six autres étaient mis en vente le 25 juin, journée d'ouverture de l'exposition munichoise.

Enfin, pour le 50e anniversaire de fondation de la Lufthansa, en 1976, la Deutsche Bundespost faisait paraître un timbre commémoratif de 50 pf. représentant un appareil Junkers F-13, un avion largement utilisé par cette société lors de sa première année d'opération, en 1926.

La Lufthansa a son siège social à Cologne. Propriété du gouvernement fédéral qui détient 75 p. cent des parts, elle dessert aujourd'hui 136 vil-



Junkers F-13 pour le 50e anniversaire de la Lufthansa.

les dans 70 pays et sa flotte est composée d'appareils Boeing 727, 737 et 747, McDonnell-Douglas DC-10-30 et Airbus A300 et A300-10.

LA HESSE TYPIQUE

Avant d'atterrir à Francfort (l'aéroport est connu sous le nom de Rheinmain), nous placerons dans la collection un très beau timbre représentant, par son costume traditionnel, la région de la Hesse que nous allons aborder.

C'est en 1935 que les Postes allemandes firent paraître cette magnifique série de dix timbres avec surtaxe en faveur d'un Fonds de bien-être.

Les régions représentées sont, dans l'ordre croissant des valeurs : la Prusse orientale, le Massif rhénan, le Brandebourg, la Hesse, la Frise, la Haute-Silésie, la Basse-Saxe, la Forêt Noire, la Haute-Bavière et la Franconie.



Timbre de 1935 représentant le Land de Hesse.

Dans le cas particulier du timbre qui nous intéresse, le costume que porte la dame aux cheveux gris, est

propre à la région de la Schwalm. On remarquera, en particulier, le petit chaperon qui coiffe sa tête. Ludwig Emil Grimm, le frère cadet de Jacob et de Wilhelm Grimm, se serait inspiré de ce costume pour illustrer la légende du " Petit chaperon rouge ". D'ailleurs, ce sont les toute jeunes filles qui, selon les traditions locales, portent le chaperon de couleur rouge. De toute façon, en Hesse, il y a d'autres costumes traditionnels. À Schwalmtstadt, un intéressant musée expose tous ces costumes typiques.

La Hesse constitue un Land de l'Allemagne fédérale ; sa capitale, Wiesbaden, est située à 45 km à l'ouest de Francfort. C'est une région de monts boisés et de vallées paisibles, de châteaux et de bourgs médiévaux qui s'accomodent parfaitement de la proximité des grandes villes modernes. C'est surtout un pays où jaillissent des sources minérales appréciées déjà par les légions romaines au cours des premiers siècles de notre ère. Aujourd'hui, un riche réseau de stations thermales exploitent cette ressource. Le Rheingau, au sud-ouest de la province, produit quelques-uns des meilleurs vins blancs du monde tandis que les collines boisées du Taunus sont toutes proches de Francfort et de Wiesbaden.

LES 200 ANS DES FRÈRES GRIMM

En cette année 1985, toute la région de la Hesse s'est ralliée autour d'un pôle d'attraction touristique : la célébration du 200e anniversaire de naissance de l'aîné des frères Grimm, Jacob, né le 4 janvier 1785 ; son frère Wilhelm, étroitement associé à tous ses travaux, allait naître l'année suivante, tous les deux à Hanau, à 25 km à l'est de Francfort. Les fêtes sont étaillées sur deux ans.

Pour signaler cet anniversaire, la Deutsche Bundespost a émis le 10 janvier de cette année (1985) un timbre commémoratif de 80 pfennig. Le



Timbre commémorant le 200e anniversaire de naissance des frères Grimm.

motif du timbre représente le portrait des deux frères réalisé d'après une gravure sur acier de Lazarus Si-chling (elle-même inspirée d'une photographie de Hermann Biow) que l'éditeur du " Dictionnaire allemand " des frères Grimm avait insérée dans le premier tome, en 1854.

Il ne faut pas oublier que les frères Grimm ne furent pas seulement des conteurs de légendes ; ils sont considérés aussi comme les fondateurs de la philologie germanique. Auteurs communs d'un dictionnaire, ils en étaient au mot " fruit " (frucht) quand Wilhelm mourut en 1859, à Berlin. Le dictionnaire fut complété seulement 100 ans plus tard.

Le timbre reproduit également quelques lignes du texte manuscrit de Jacob Grimm se rapportant à la notion de " liberté " (freiheit).

Revendiquant elle aussi l'honneur de compter les frères Grimm dans son patrimoine littéraire, la RDA a fait mieux : elle a émis en 1975 un timbre de 10 pf. illustrant le fameux dictionnaire des frères Grimm, dans



une série de figurines commémorant le 275e anniversaire de l'Académie des Sciences.

ITINÉRAIRE FABULEUX

Cet " itinéraire fabuleux " conduisant du Main à la mer, est aussi



Flamme d'oblitération représentant les effigies des deux frères Grimm, utilisée dans toute la Hesse en 1985.

ITINÉRAIRE FABULEUX

Cet "itinéraire fabuleux" conduisant du Main à la mer, est aussi "féérique" par la multitude de petites villes à colombages de la Hesse et du pays de la Weser.

Alsfeld, Homberg, la ville impériale de Fritzlar avec sa cathédrale et Hannoveresch-Meunden où s'épousent la Weser et la Wera, la ville romantique de Bad Sooden/Allendorf, à la frontière des deux Allemagne, Bad Hersfeld et son théâtre sous les étoiles, représentent des exemples.

Entre ces villes, il y a des splendeurs historiques et architectoniques comme la ville de Marbourg sur la Lahn, la somptuosité baroque de la Wilhelmshohe de Kassel, la ville universitaire de Gottingen et le charme des stations balnéaires de Pyrmont et d'Oeynhausen.

Il y a la grande et la petite histoire à Bad Karlshafen et Buckeburg, les vallées de Minden et de Verden.

Les timbres qui jalonnent cet itinéraire nous proposeront des haltes à Hanau, ville natale des frères Grimm, Gelnhausen, la place-forte de Barbe Rousse et ville natale de l'inventeur du téléphone, Philip Reis, à Steinau où les célèbres conteurs ont passé leur jeunesse, à Lauterbach, patrie des von Riedesel, dans les monts du Hohe Meissner (ou Dame Holle secouait ses édredons), dans la forêt enchantée de Sababurg où la Belle au Bois Dormant sommeilla pendant cent ans, à Bodenwerden où le baron Munchausen racontait des histoires fantastiques, à Hameln, enfin, où est toujours vivace la légende du "charmeur de rats".

Le point final de la route des contes de fées est la ville hanséatique de Brême, peut-être la ville portuaire la plus "humaine" du continent européen.

FRANCFORTE, VILLE DE LA FINANCE

Notre voyage débute à Francfort, précisément Francfort-sur-le-Main pour la distinguer de Francfort-sur-l'Oder. Grande et belle ville de 700 000 habitants, aménagée sur les deux rives du Main, dans une large plaine que bordent des collines et les montagnes du Taunus, Francfort est l'une des villes les plus riches d'Allemagne en ce qui concerne la circulation monétaire et les opérations bancaires.

Au cours de la dernière guerre, certains quartiers du centre ont été totalement rasés. Reconstruits suivant un plan d'ensemble, de la façon la plus moderne, ils offrent aujourd'hui un très curieux exemple d'urbanisme qui fait souvent comparer Francfort à une ville typique américaine.

I. ÉDIFICES ET INSTITUTIONS

L'un des timbres qui décrit le mieux Francfort est une figurine avec surtaxe émise en 1939. Il s'agit d'une série de neuf timbres représentant des édifices typiques de certaines villes du Reich dont trois en Autriche et deux en Tchécoslovaquie. C'était, bien sûr, après l'Anschluss.

LE RÖMER

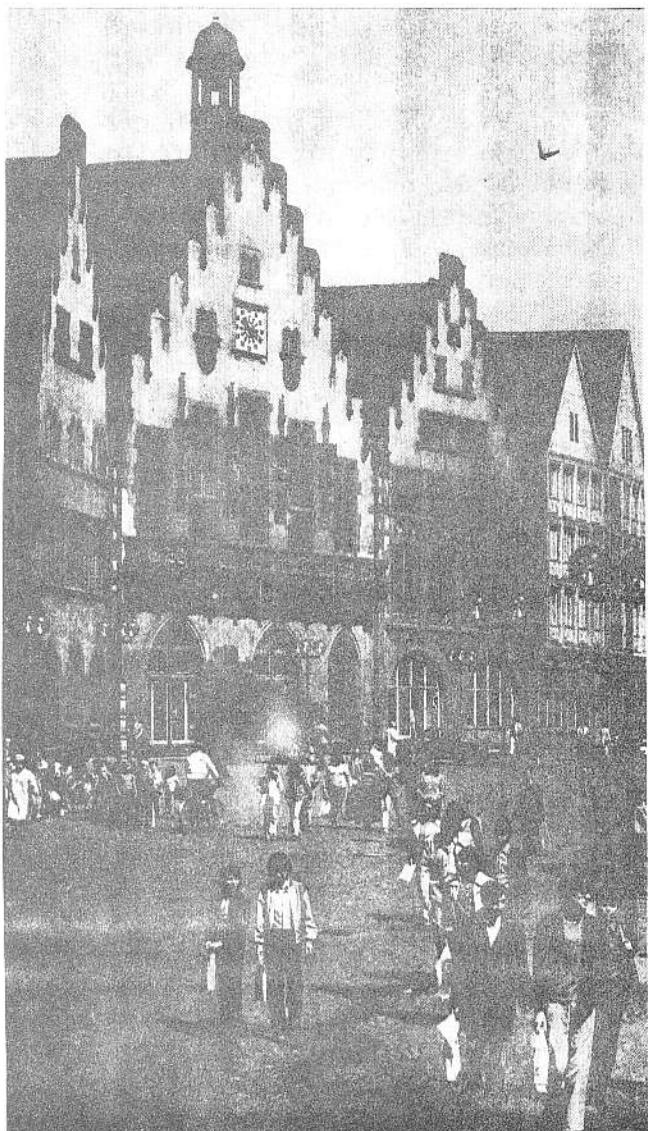
Le timbre de 8 pfennig qui en coûtait 12 au comptoir, représente le bel ensemble architectural du Römer, au cœur de Francfort. La vaste place que les Francfortois appellent avec affection "le Salon de la ville", en a été, de fait, le berceau ; elle tire son nom, "Römerberg", de l'hôtel de ville, le Römer, qui s'élève en bordure ouest de la place. Le nom qui

signifie " À l'enseigne du Romain ", lui vient de ce que l'un des tout premiers propriétaires du bâtiment avait accompli un pèlerinage à Rome.



Le Römer, sur un timbre à surtaxe de 1939.

La vieille maison bourgeoise a été acquise par la Ville en 1405 dans l'intention d'en faire l'hôtel de ville mais les autorités firent aussitôt de



ses salles voûtées du rez-de-chaussée un marché populaire. L'étage supérieur est entièrement occupé par la salle de l'Empereur. C'est dans cette salle, à l'époque du Saint Empire Romain (à partir de 1562) que les gouvernants s'assemblaient pour les banquets du couronnement. La salle conserve encore dans des niches situées tout autour les portraits des 52 empereurs qui se sont succédés sur le trône de Charlemagne.

Le Römer, avec ses pignons à redans, est devenu le symbole de la ville. Les deux maisons bourgeoises qui le jouxtent de chaque côté, ont été construites dans le même style; l'une, le " Alt Limburg ", en 1495, l'autre, le " Loweinstein ", au tournant du XVI^e siècle. Les trois bâtiments détruits durant la Seconde guerre mondiale, ont dû être reconstruits.

D'USAGE COURANT : LA SÉRIE DES ÉDIFICES

Le Römer de Francfort a été choisi au nombre des cinq édifices ouest-allemands qui seront les sujets d'une nouvelle série d'usage courant lancée le 1er septembre 1948 à laquelle l'addition de nouvelles valeurs et variétés se perpétuera jusqu'en 1951. Le célèbre hôtel de ville de Francfort partage cet honneur avec l'église Notre-Dame de Munich, la cathédrale de Cologne, la porte Brandebourg, à Berlin et le portail Holsten de Lübeck.

Le Römer orne cinq types différents de cette série, déterminés par des valeurs nominales distinctes, le 2 pf. noir, le 8 pf. jaune orange, le 15 pf. violet foncé, le 16 pf. turquoise et le 20 pf. bleu paon.

Le motif du timbre offre cependant une habile composition puisqu'il montre la silhouette du clocher de la cathédrale gothique Saint-Barthélemy dressant ses 90 mètres derrière l'ensemble des trois bâtiments du Römer. Or, la cathédrale de Francfort n'est pas située derrière ces bâtiments mais, au contraire, devant, à une cen-



Dans la réalité, la cathédrale n'est pas de ce côté.

taine de mètres, peut-être, derrière les bâtiments anciens alignés sur le côté opposé de la place Romerberg. La tour de la cathédrale ne peut virtuellement pas, dans la réalité, apparaître derrière le Romer.

Cette série d'usage courant, baptisée par les philatélistes du nom de "série des édifices", offre un champ de recherches très étendu par le nombre des variétés qu'elle renferme. Des études fort substantielles lui ont été consacrées. Cette série des édifices offre donc au collectionneur un challenge peu ordinaire puisque la découverte des diverses variétés réclamera de sa part beaucoup de temps, une grande connaissance de son sujet d'étude et, enfin, une grande quantité de matériel. Par contre, le chercheur sera récompensé par la découverte d'un grand nombre de variétés et même de pièces uniques, des trouvailles philatéliques qu'aucune autre série allemande ne lui procurera jamais.

Un certain nombre de caractéristiques se détachent de cette série. Par exemple, il est possible pour chaque timbre utilisé et oblitéré de cette série dont le tirage global peut atteindre 11 milliards d'exemplaires, de déterminer de façon sûre et précise la position qu'il occupait dans la feuille à l'état neuf livrée au bureau de poste. Autre remarque : il avait été jusqu'à tout-à-fait inhabituel pour l'administration d'émettre des timbres

de deux couleurs différentes pour la même valeur, le même jour (les 6, 8, 15, 20, 30 et 50 pf.). Il était également inhabituel que des valeurs identiques sortent non seulement en couleurs différentes mais arborent aussi des motifs différents (les 8, 15, 20, 30 et 50 pf.). Ce fut aussi un fait unique qu'un même motif soit émis sous deux formes différentes, simultanément (5 pf., types I et III ; 10 pf. types I et III).

Et encore, une autre caractéristique réside dans le fait que certaines valeurs sont devenues désuètes le jour même de leur émission, des changements ayant été apportés dans les tarifs postaux en même temps que leur mise en circulation. Ces valeurs, donc, n'auraient jamais dû paraître bien que leur tirage ait été interrompu immédiatement (16, 24 et 84 pf.).

Ce ne sont là que quelques remarques parmi des dizaines d'autres qui pourraient être faites et qui exigeaient une étude plus poussée.

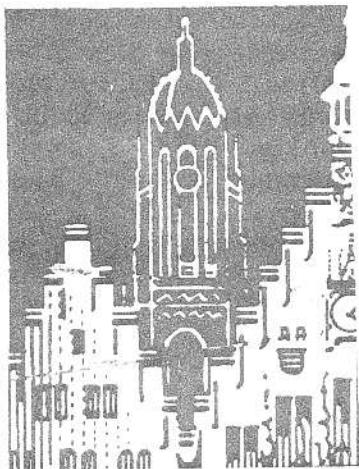
Aux Etats-Unis, où le nombre des philatélistes de souche allemande est fort élevé, il s'est formé dès 1955 un groupe d'études (le Arbeitsgemeinschaft Bautenserie) entièrement voué à l'examen de tous les aspects de cette fameuse série de timbres.

LA CATHÉDRALE

Puisqu'il s'agit ici du développement d'une thématique et que l'objet de cet exposé est davantage axé sur le sujet, il importe de donner quelques notes sur la cathédrale Saint-Barthélémy dont la tour apparaît de façon si inattendue sur les timbres de 2, 8, 15, 16 et 20 pfennig.

La cathédrale est un sujet d'orgueil pour tous les Francfortois car c'est en son enceinte que furent élus 16 des 22 empereurs d'Allemagne, après 1356. De plus, dix de ces empereurs y furent couronnés dans le choeur de cet édifice religieux entre 1562 et 1792.

Le clocher de la cathédrale gothi-



Détail du timbre d'usage courant montrant le beffroi de la cathédrale.

que Saint-Barthélémy dominait les ruines de toute la hauteur de ses 90 mètres lorsque se dissipa la fumée du raid si dévastateur de mars 1944. Cette basilique est construite en grès



rouge, le matériau qui domine dans les édifices du vieux Francfort.

L'édifice remonte à une église primitive érigée sur le même emplacement par Louis le Germain, petit-fils de Charlemagne, en l'an 852. La structure fut "modernisée" en 1239 en même temps que l'église, dédiée à saint Barthélémy.

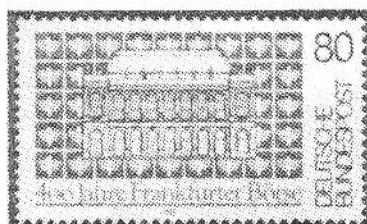
C'est après 1300 que les fidèles firent construire le choeur actuel tandis que le transept fut complété en 1369.

La tour dont le timbre nous fait découvrir l'élégante richesse, fut commencée en 1415 et ne fut complétée que cent ans plus tard. Du haut du clocher, pour peu qu'on ait le courage de grimper jusqu'au sommet, la vue s'étend, par-delà les toits de la ville, jusqu'aux lointaines collines du Taunus.

LA PLUS VIEILLE BOURSE D'ALLEMAGNE

Parmi les quelques rares édifices de Francfort représentés sur des timbres, il faut retenir la vieille Bourse dont l'image nous a été livrée sur un timbre récent, émis le 13 août 1985. Le timbre de 80 pfennig a été émis à l'occasion du 400e anniversaire de sa fondation.

Au XVI^e siècle, Francfort ayant été autorisée à battre monnaie, le commerce de l'argent y devint florissant et la Bourse fut créée dès 1585. C'est aujourd'hui la plus importante Bourse d'Allemagne ; environ la moitié des transactions boursières allemandes y sont effectuées. Cette activité a d'ailleurs valu à Francfort le titre de "capitale secrète de l'Allemagne", ce qui n'a pas l'heure de plaire à Bonn. De fait, si Francfort n'a pas été choisie comme capitale de la R.F.A., c'est, dit-on, parce que les Américains s'y étaient déjà installés avant l'établissement de la nouvelle Constitution.



Dans un fouillis de symboles, l'édifice de la Bourse datant de 1879.

Le timbre de 80 pf. représente en plein centre le bâtiment de la Bourse que l'on voit encore aujourd'hui et qui fut achevé en 1879, dans le style de la Renaissance italienne et conçu par les architectes Burnitz et Sommer. À l'arrière-plan figure l'emblème utilisé par la Bourse depuis 1970. Cet emblème représente un aigle de Francfort stylisé, créé par le graphiste Paul S. Schuster, de la maison Grafik-Design, de Francfort.

La Bourse, que tous les touristes peuvent visiter aux heures d'ouverture, s'élève Place de la Bourse, à quelque 500 mètres au nord-ouest du grand Salon de Thé historique qu'est devenue l'ancienne Maison de la Garde, la "Hauptwache", à l'entrée du Zeil (l'Allée).

(IFRABA)

Deux timbres représentant aussi des sites de Francfort ont été émis en 1953, à l'occasion de l'Exposition philatélique internationale IFRABA tenue au Palais des Congrès (devenue aujourd'hui "la Messe"), du mercredi 29 juillet au lundi 3 août.

IFRABA, une contraction des mots allemands Internationale FRANKfurter Briefmarken-Ausstellung, comptait 380 cadres renfermant plus de 12 000 feuilles. Des 271 exposants, 91 étaient de pays étrangers (aucun du Canada) et le reste, d'Allemagne. Environ 10 000 visiteurs se pressèrent autour des collections de timbres pendant les cinq jours.

Après un mot de bienvenue prononcé par Hermann Deninger, président de l'Association des philatélistes allemands, et une allocution du Bourgmestre de Francfort, le Dr H.C. Kolb,

l'exposition fut inaugurée par M. Kroll, directeur ministériel des Postes allemandes à Francfort.

Les deux timbres dont la surtaxe était destinée à financer les coûts de l'exposition, ne furent approuvés par le ministère qu'en juin 1953, à 45 jours de l'ouverture de l'exposition.

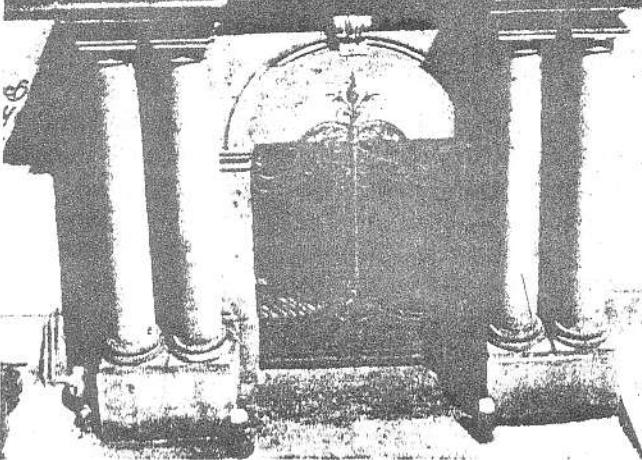
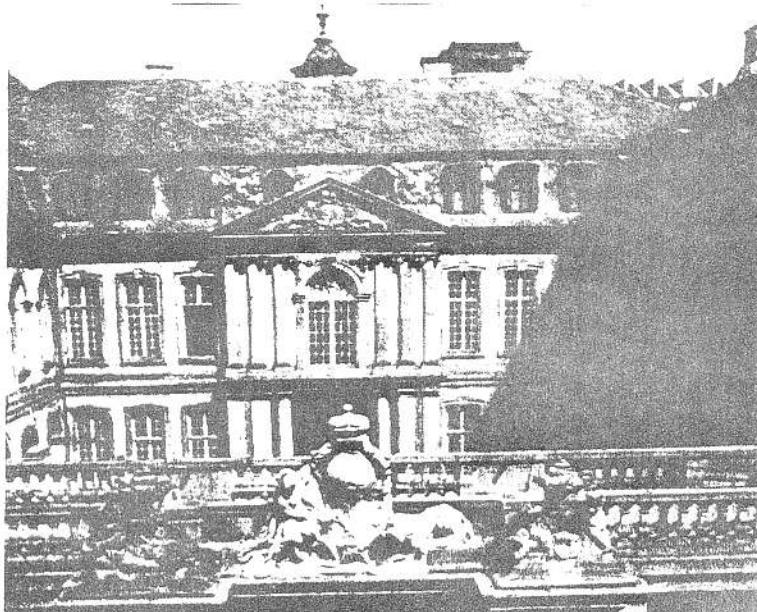
LA CENTRALE DES TÉLÉCOMMUNICATIONS

Celui des deux qui a la valeur la plus élevée (20 pf. plus surtaxe de 3 pf.) fait voir la Centrale des Télécommunications. Les PTT allemandes héritaient alors de toutes nouvelles installations pour la poste, le téléphone et les transmissions ; en en faisant le sujet d'un timbre destiné à appuyer une exposition philatélique, la Deutsche Bundespost voulut manifestement témoigner des tout nouveaux progrès accomplis dans son système de télécommunications.



L'impressionnant complexe des Postes et Communications au cœur de Francfort.

On pourra s'étonner du fait que des progrès techniques aient pu être illustrés par les bâtiments qui les abritent. À vrai dire, dans le cas qui nous occupe, c'était une bonne idée; l'exposition -- la première internationale de philatélie -- ayant lieu à Francfort, qu'y avait-il de plus approprié que cet ensemble architectural-présenté séparément sur deux timbres, il est vrai -- réunissant au même endroit un bâtiment postal ultra-moderne et l'historique monument,



L'ancien palais des Princes de Tour et Taxis, à Francfort.

vestige francfortois de la Poste des Tour et Taxis ?

Les deux édifices s'élèvent sur la Grosse Eschenheimer Gasse (la Grande Avenue Eischenheimer), orientée vers le nord à partir de la Hauptwache et menant à la tour Eischenheimer, la seule qui subsiste des anciennes fortifications de la ville.

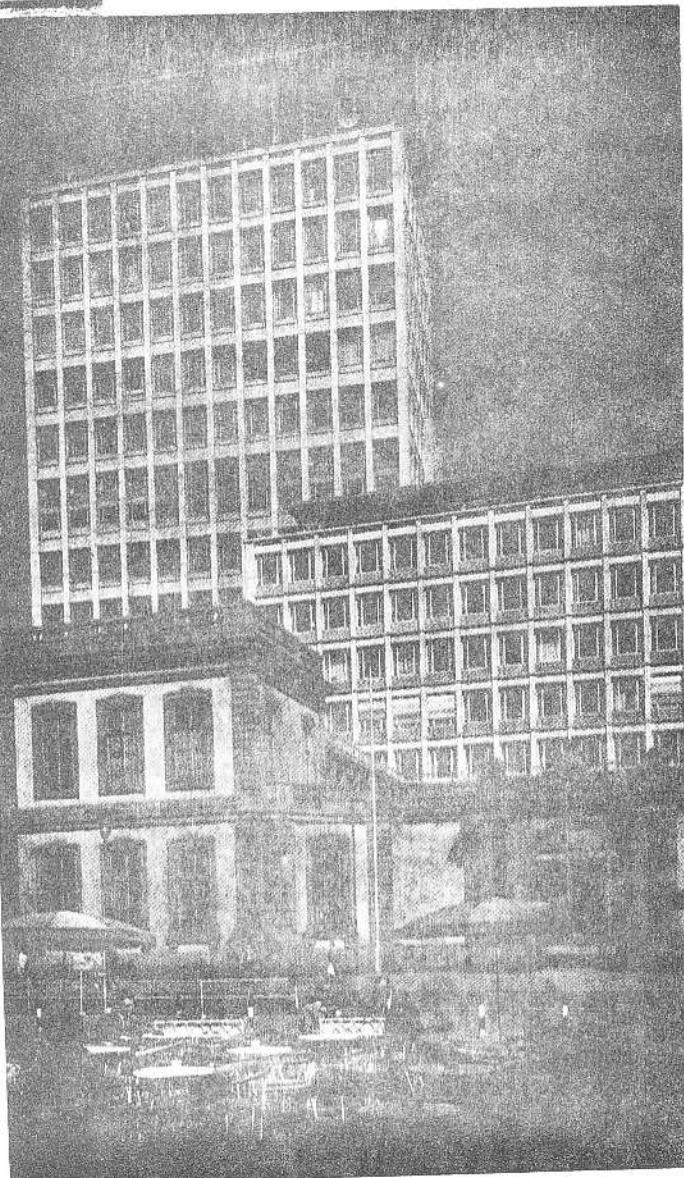
Au pied du nouvel édifice se dresse encore le portail de l'ancien Palais des princes de Tour et Taxis, qui abritait jusqu'en 1867 la Direction générale de cette organisation postale en Allemagne. L'édifice lui-même fut

Le complexe des Télécommunications qui a conservé l'ancien portail des Tour et Taxis.

détruit au cours du raid effroyable qui rasa une partie importante de Francfort le 22 mars 1944.

LE PORTAIL DES TOUR ET TAXIS

Le portail qui fait expressément le sujet du timbre de 10 pf., avec surtaxe de 2 pf., conduisait autrefois au palais du gouvernement -- le Palais fédéral -- qui logea le Parlement allemand de 1816 à 1866. Bismark s'y installa pendant huit ans comme représentant à Francfort du roi de Prusse.





Le portail du palais des Tour et Taxis, à Francfort.

L'EMPIRE DES TOUR ET TAXIS

Au XIXe siècle et jusqu'à la dissolution de ce puissant monopole, c'est à Francfort que se trouvait la Direction générale de la Poste des Tour et Taxis pour toute l'Allemagne.

Les touristes peuvent en évoquer le faste en s'arrêtant devant le portail quand ils empruntent la belle avenue qui mène à la tour Eischenheimer, la seule qui reste des anciennes fortifications rasées sur ordre de Napoléon en 1805, non loin encore de la Hauptwache, noeud central de la circulation au centre-ville de Francfort.

Puisqu'il est question de la poste des Tour et Taxis, nous pourrions insérer ici deux timbres commémoratifs l'un de 30 pf. à l'effigie de François de Tassis (l'orthographe du nom varie considérablement selon les auteurs), émis en 1967 pour rappeler le 450e anniversaire de la mort de ce grand pionnier des systèmes postaux d'Euro-



François de Tour et Taxis sur un timbre de 1967.

pe, l'autre montrant l'attelage d'un postillon de la Maison des Tour et Taxis, émis en 1952 en rappel du 100e anniversaire de la première émission des timbres de cette entreprise postale.

François de Taxis, qui, avec son neveu Johann Baptista, peut être considéré comme le fondateur du système postal des Taxis, est mort en l'an 1517. Carl Ier, qui devint l'empereur Carl V en 1519, avait signé un traité (on dirait aujourd'hui un protocole d'entente) avec ces deux membres de la Maison de Taxis, le 12 novembre 1516, en vue de l'établissement et de l'expansion de la Poste des Taxis, une poste qui allait bientôt couvrir les territoires de plusieurs pays.

Les artistes qui furent invités à soumettre des esquisses pour le timbre commémorant le 450e anniversaire de la mort de François de Taxis, eurent à leur disposition un certain nombre de bons portraits historiques, par exemple celui qui est reproduit sur une tapisserie des Gobelins.

Initialement, l'intention de l'administration postale était de produire un second timbre à côté du portrait. Ce second timbre aurait montré une enseigne d'un ancien relai de poste. Le Musée des Postes allemandes, situé à Francfort, possède bon nombre de ces enseignes historiques dans ses riches collections d'histoire postale. D'excellentes photographies furent remises aux artistes invités à participer au concours.

Chacun d'eux offrit un design de son cru pour le portrait. Hans Michel soumit le sien en deux versions, l'un sur papier de couleur, l'autre sur papier blanc. Karl Oskar Blase, Bert Jäger et Horst A. Rischka se limitèrent à une version de l'enseigne de poste tandis que Herbert Kern en soumit deux et Gedo Dotterweich, quatre. Hans Michel avait choisi particulièrement une impressionnante enseigne de 1850 et, à l'aide de différentes variations, soit avec le caractère des

légendes, soit avec les chiffres de la valeur nominale, avec une corne de poste et une lettre, proposa sept charmantes possibilités de design. Herbert Kern aussi tenta une composition avec un détail du portrait, la main tenant une lettre, la plume d'oie et les pièces de monnaies éparses. Quand l'administration fit l'examen des dessins soumis, elle en vint à la conclusion que l'effet d'unité ne pouvait être atteint avec les deux thèmes choisis et qu'il serait préférable, tout compte fait, d'émettre un seul timbre. Le dessin proposé par Karl Oskar Blase fut retenu. Il était le seul artiste qui avait utilisé le portrait en entier de sorte que la partie inférieure chargée d'éléments symboliques avec lesquels Herbert Kern avait jonglé, était conservée en dépit du format restreint du timbre-poste. Le portrait est flanqué de chaque côté d'une bande verticale renfermant des caractères de style antique classique ; la prééminence de la verticale est encore accentuée par la trame de lignes verticales qui est une composante du portrait proposé. Le fond de couleur orange a été produit à l'offset tandis que le portrait, noir, a été gravé. La Bundesdruckerei (l'Imprimerie de l'Etat) de Berlin a produit ce timbre avec grand soin.



Postillon à cheval des Tour et Taxis.

Jouant de la corne aux approches des villes et villages, le postillon des Tour et Taxis parcourait les campagnes d'Europe. C'est ce que montre un tableau reproduit sur un timbre émis par la RFA en 1952.

LA PRUSSE MET FIN AU MONOPOLE

Autre détail relié à Francfort : l'émission du timbre à l'effigie de François de Tassis en 1967, donna lieu, au Palais des Congrès de Francfort, à une importante exposition d'histoire postale rassemblant un nombre impressionnant d'articles et de vestiges de la poste des Tour et Taxis, tout le matériel provenant des archives du palais familial de Ratisbonne.

C'est à Francfort encore que fut négocié la cession de l'entreprise des Tour et Taxis à la Prusse contre une somme de trois millions de thaler, équivalant à la coquette somme de 11 millions de Mark-or.

Dans la nuit du 30 juin au 1er juillet 1867, la Direction générale des Postes de Tour et Taxis était dissoute et les timbres supprimés, au moment même où, de ce côté-ci de l'Atlantique, naissait la Confédération canadienne.



Trois des timbres émis par les Tour et Taxis.

Ce sont trois timbres de Tour et Taxis (1 kreuzer, 2 et 5 silbergroschen) qui furent reproduits comme motifs d'un timbre de 1965 commémorant l'émission du fameux Penny noir, reconnu comme le premier timbre-poste au monde.

À la fin de 1965, les membres de l'Association américaine des spécialistes des timbres allemands (RFA et RDA) ont accordé à ce timbre commémoratif le titre de "plus beau timbre allemand" de l'année.

Ce timbre de 20 pf., rappelons-le, commémore le 125e anniversaire de l'émission du premier timbre-poste au monde, le Penny noir de Grande-Bretagne.

LE PLUS ANCIEN MUSÉE POSTAL AU MONDE EST À FRANCFOORT

II - LES INSTITUTIONSLE MUSÉE NATIONAL
DES POSTES

Face aux gratte-ciel de Francfort, sur la Rive sud du Main, se trouve une vaste concentration de musées. En moins d'un an, trois nouveaux musées ont ouvert leurs portes le long du Schaumainkai ; on en comptera onze avant la fin de la présente décennie.

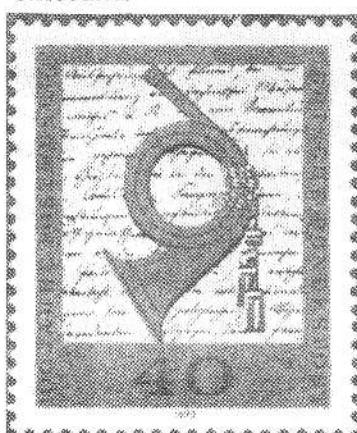
Au 53 de cette promenade Schau-mainkai, face au Main qui coule lentement, s'élève celui de la Poste allemande. D'abord installé à Berlin (fermé durant la Seconde guerre et ses pièces historiques épargnées un peu partout), le Musée a été déménagé à Francfort en 1958. De la malle-poste à l'avion en passant par le premier omnibus à moteur, le transport du courrier et celui des voyageurs sont évoqués au rez-de-chaussée. Dans l'escalier, d'anciennes enseignes des maisons de poste et de relais postaux symbolisent la diversité des systèmes postaux au cours des siècles.

Au 1er étage, lettres sur papyrus, tam-tam, téléphone, radio, télex jalonnent les progrès accomplis dans la rapidité des transmissions. Le dernier étage présente pour le philatéliste un intérêt certain, timbres de divers pays, cachets d'oblitération y sont exposés en rotation par périodes de deux à trois mois, soigneusement montés. La visite se termine par une collection de boîtes postales (les nôtres y sont représentées) et par la reconstitution d'un bureau de poste de 1890.

Le 24 août 1872, peu après la fondation du Reich, le Prussien Heinrich von Stephan, directeur-général des Postes, ordonna la création d'un musée technique, dans une lettre auto-

graphie à la Direction régionale des Postes de Berlin.

Un timbre de 40 pf. de 1972 rappelle l'événement, soulignant le centenaire du Musée établi par von Stephan. Le Musée postal allemand est donc le plus ancien musée du genre existant.



Document auto-graphé de von Stephan créant le Musée postal.

Le motif du timbre représente un fragment du décret autographe écrit par von Stephan. Par-dessus le manuscrit, le designer a ajouté un cor de poste, emblème de la poste à travers toute l'Europe.

Le même Heinrich von Stephan (1831-1897) a été le premier Directeur général des postes de l'empire allemand ; il a été, de plus, le fondateur de l'Union postale universelle, en 1874 (quoi qu'elle ne prit son nom définitif que quatre ans plus tard).

De nombreux timbres-poste ont été consacrés à la mémoire de Heinrich von Stephan, de fait, il a été le premier personnage à apparaître sur des figurines postales de l'empire allemand créé en 1872.

Le timbre à effigie, émis en deux valeurs différentes (60 pf. et 80 pf.) a paru en 1924. Il s'est donc écoulé 52 ans avant qu'un portrait ne soit donné sur un timbre-poste de l'empire allemand. La même année, le 9 octobre, deux nouveaux timbres à l'effigie de von Stephan étaient mis en circu-

lation, cette fois à l'occasion du 50e anniversaire de l'Union postale universelle.

Le timbre de 24 pf. reproduit dans cette page, a paru le 15 mai 1947 avec une autre figurine similaire



de 75 pf., et commémorait le 50e anniversaire de la mort de von Stephan.

Pour le 75e anniversaire de l'UPU, en 1949, la RFA faisait paraître un beau timbre grand format représentant la tête de l'homme illustre superposée à l'image de l'ancien bureau de poste général de Berlin et celle de l'immeuble des réunions de l'UPU à Berne.

En 1872, lorsque fut créé le musée, quelques dessins de diligences prussiennes, des illustrations des uniformes des postillons ainsi qu'une collection de timbres-poste comptant environ 1 000 exemplaires constituaient la base de la collection intitulée à l'époque " Cabinet de plans et de maquettes ". Au printemps de 1878, la collection agrandie, le cabinet devenait enfin le " Musée postal " et était ouvert au public deux fois par semaine.

En 1832, une section " télécommunications " fut créée dans ce musée qui portait alors le nom de " Musée postal de l'Empire ". En 1897, le Musée postal de l'Empire trouva un nouveau domicile dans l'annexe du bureau de poste " Reichpostamt ". Dans la cour intérieure du musée, un département de navigation aérienne fut créé en 1910 ; il présentait déjà le



développement de l'aviation. En 1928, une section des radiocommunications s'y ajouta avec 650 appareils de radioélectriques.

Pendant les deux guerres mondiales, le Musée postal de l'Empire dut être fermé au public. En 1943, on commençait à abriter quelques pièces des collections pour les préserver de la destruction.

À la fin de la guerre, les objets de collection de l'ancien Musée postal de l'Empire abrités dans le château de Walterhausen, furent d'abord gérés par le gouvernement militaire américain.



6 Frankfurt 70
Schaumainkai 53
Telefon (0611) 610231

En 1951, le reste des pièces était transféré à Francfort-sur-le-Main et, en 1955, le musée du 53 Schaumainkai était inauguré et ouvert au public sous son nom actuel de " Musée des postes fédérales ".

LA JOURNÉE DU TIMBRE

À l'occasion de la Journée du timbre annuelle, la Deutsche Bundespost émet depuis 1975 des timbres spéciaux dont les sujets, la plupart du temps, sont empruntés aux vitrines du Musée des postes fédérales de Francfort.

C'est ainsi que le 13 octobre 1977 sortait un timbre de 10 pf. dont la vignette représentait l'enseigne d'une maison de poste (Postexpedition) de Hambourg (notre couverture) utilisée



Vieille enseigne de poste conservée au Musée des Postes de Francfort.

après 1861. Le 12 octobre 1978, l'émission était double ; l'un des deux timbres se tenant (émis en paire avec un autre timbre mais pouvant être utilisé isolément), d'une valeur de 40 pf., montrait une enseigne de relai postal badois tandis qu'en 1979, un timbre de 60 pf., avec surtaxe de 30 pf., déployait l'enseigne de la maison de poste de Altheim, dans la Sarre, de l'année 1754.

Celle-ci est l'une des plus belles qui peut être vue au musée. Faite de métal, elle est entourée d'un cadre ornemental très ouvrage. Fait à noter, l'année suivante (1980), c'est l'autre côté de la même enseigne d'Altheim qui apparaissait sur un timbre de même valeur, cette fois non pas à l'occasion de la Journée du timbre mais pour souligner la tenue du 49e



Côté allemand de l'enseigne d'Altheim, pour la Journée du timbre de 1979.

Congrès de la Fédération internationale de philatélie, à Essen.

Ce côté, en particulier, nous intéresse du fait qu'il comporte une légende en français se lisant "À la Poste Royale". L'enseigne est ornée de trois fleurs-de-lys empruntées aux armoiries de France ; l'emblème héraldique français se voit également dans l'encadrement ainsi qu'à l'extrémité de la hampe à laquelle l'enseigne est suspendue. Toutes ces enseignes sont exposées au Musée de la Poste allemande de Francfort.



Côté français de la même enseigne d'Altheim, pour une réunion de philatélistes en 1980.



Lithographie du Musée des Postes de Francfort.

de poste. L'original de cette lithographie se trouve aussi au Musée de la poste de Francfort.

LA MAISON DES FOSSILES

Hors du quartier des musées, dans la partie ouest de la ville, on trouvera le Museum d'histoire naturelle Senckenberg, qui présente des spécimens de paléontologie, de géologie, de botanique et surtout de zoologie.

Deux timbres de 1978 consacrés au patrimoine archéologique représentent des fossiles conservés au Musée Senckenberg. Le motif choisi pour le timbre de 80 pf. est une chauve-souris fossile d'environ 50 millions d'années qui provient de fouilles réalisées par l'Institut de recherches du Musée Senckenberg, dans le schiste bitumineux de l'ancienne mine à ciel ouvert de Messel, près de Darmstadt.

L'objet le plus précieux et le plus important du point de vue scientifique qui ait été découvert lors des fouilles de 1975 par la même équipe de chercheurs de Senckenberg, toujours dans la même mine de Messel, fait le sujet d'un timbre de 200



Cheval fossile du Museum Senckenberg.

pfennig. Il s'agit du squelette presque complet d'un cheval primitif qui accuse lui aussi environ 50 millions d'années ; ayant presque terminé sa croissance, l'eohippus n'avait pas plus de 50 cm de longueur.

Les Postes allemandes n'expriment les dénominations de leurs timbres qu'en pfennig. Ainsi, ce timbre de 200 pfennig aurait pu être produit et libellé selon la valeur correspondante de 2 Deutsche Mark, ce qui, tout compte fait, ne fera toujours qu'un timbre d'environ un dollar.

Soulignons qu'il existe un timbre

à l'effigie du fondateur du Museum, le Dr Johann Christian Senckenberg. Mais nous en reparlerons plus loin quand nous aborderons la section des "personnages illustres" de Francfort.

HALTE AU ZOO

Après cet arrêt au Museum d'histoire naturelle, transportons-nous à l'autre extrémité de la ville, dans l'est, où nous ferons une halte au zoo car ce jardin d'animaux a été honoré par l'émission d'un timbre-poste.



La girafe et le lion pour les 100 ans du zoo de Francfort en 1958.

Le zoo de Francfort est réputé pour la rareté des espèces présentées dont on préserve la reproduction. 3 3 500 animaux de 700 espèces vivent dans un cadre inspiré de leur milieu naturel. Le département des oiseaux est particulièrement coloré et, dans la grande volière, ils peuvent voler librement au milieu du public. Pingouins, reptiles, insectes voisinent dans l'exotarium. La ruche, avec ses milliers d'abeilles au travail, est spectaculaire.

La Maison des animaux nocturnes est une attraction toute spéciale ; c'est là que, durant le jour, l'on peut observer le comportement des animaux de nuit.

Créé dès 1858, le zoo est donc encore plus ancien que le Musée des Postes dont nous avons parlé abondamment précédemment. Il a été l'un des premiers zoos à être aménagés en Allemagne. Les vieilles cages furent entièrement détruites durant la derniè-

re guerre et l'on doit au professeur B. Grzimek de lui avoir redonné l'aspect qu'il a aujourd'hui.

FRANCFORT, PATRIE DE GOETHE ET DE BIEN D'AUTRES CÉLÉBRITÉS

III - LES PERSONNAGES ILLUSTRES

Une multitude de personnages célèbres gravitent autour de Francfort-sur-le-Main. La ville en retient trois comme ses fils préférés : l'écrivain Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832), le peintre Adam Elsheimer (1578-1610) et le financier Amschel Meyer Rothschild (1743-1812).

Le premier est sur timbre, les deux autres, pas. Mais il y en a quand même bon nombre d'autres qui ont été Francfortois, de naissance ou d'adoption, qui ont laissé l'empreinte de leurs traits dans la philatélie allemande.

Parmi ceux-ci, relevons les noms de l'imprimeur Johannes Gutenberg (c. 1394-c.1468), le réformateur religieux Philip Jakob Spener (1635-1705), le compositeur Georg Philipp Telemann (1681-1767), le médecin et mécène Johann Christian Senckenberg (1707-1772), le philosophe Arthur Schopenhauer (1788-1860), le chimiste Friedrich Wöhler (1800-1882), le médecin et savant Paul Ehrlich (1854-1915), le physicien Oskar von Miller (1855-1934) l'homme d'Etat Otto von Bismarck (1815-1898), le physicien atomiste Otto Hahn (1879-1968), le chef d'orchestre Otto Klemperer (1885-1973) et la pathétique Anne Frank (1929-1945), victime de la répression nazie contre les Juifs.

LE GÉANT GOETHE

Francfort est la patrie de Goethe, le géant de la littérature allemande. Bien qu'il ait fait sa marque à Weimar et qu'il se soit mérité le surnom de "sage de Weimar", puisqu'il y était

Un timbre de 10 pf., montrant la girafe et le lion, a été émis le 7 mai 1958 pour célébrer les 100 ans du zoo de Francfort.

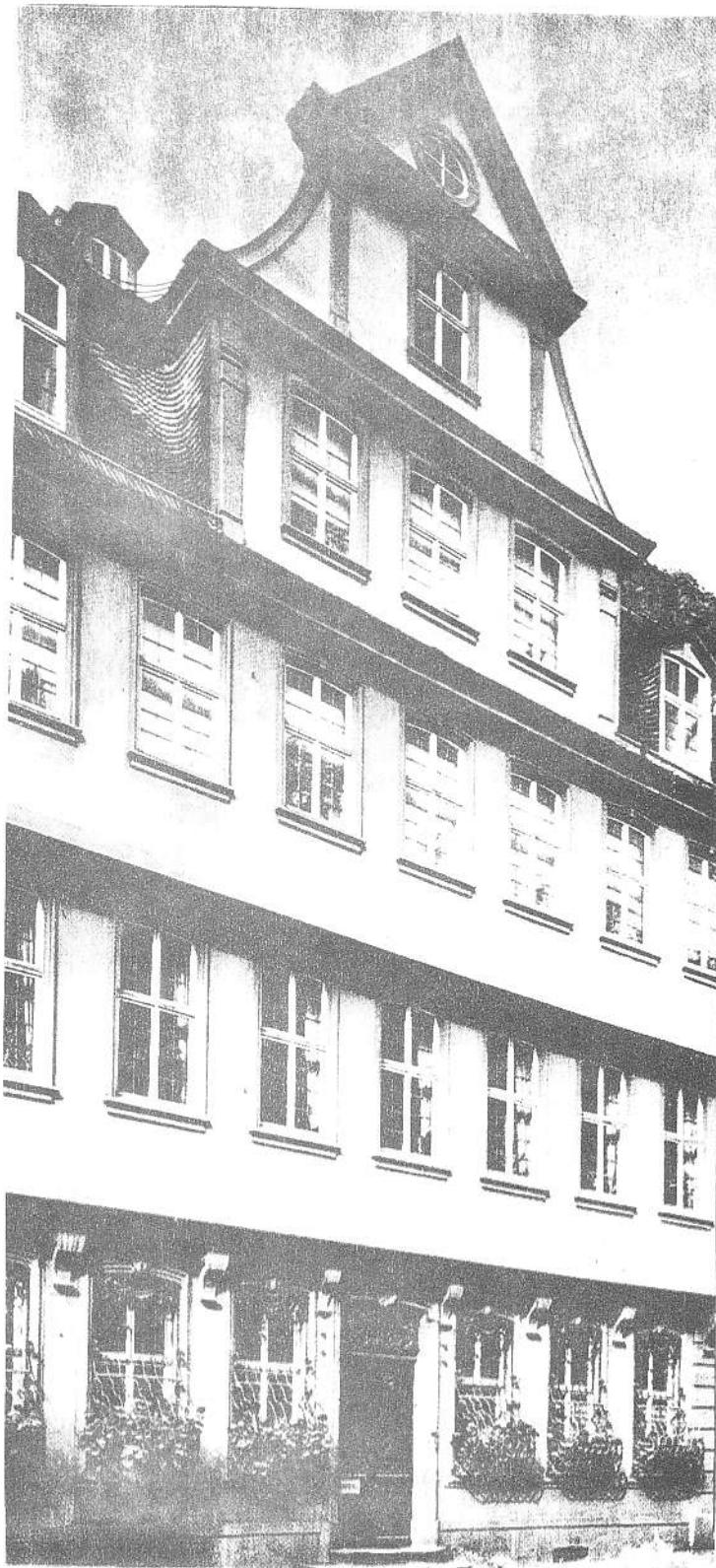
le conseiller politique et économique du grand-duc Charles-Auguste, c'est souvent à Francfort qu'il est identifié puisqu'il y est né sur les bords du Main le 28 août 1749, fils d'un conseiller impérial solennel et d'une jeune femme charmante et enjouée.

A Francfort, Goethe a passé les quinze premières années de sa vie et la ville n'avait plus de secrets pour lui. Il écrit dans ses mémoires que le Romer lui est "aussi familier qu'un trou de souris". A 15 ans, il y connaît son premier amour avec Gretchen - c'est déjà le visage de Marguerite dans "Faust" - mais il doit quitter sa ville natale pour l'Université de Leipzig.



Portrait de Goethe par Stieler, sur timbre de 1926.

La maison natale de l'écrivain, située à proximité du Romer, au 23 Grossen Hirschgraben, peut encore aujourd'hui être visitée. A vrai dire, il est peu de touristes qui vont à Francfort sans se rendre sur les lieux, s'imprégner du souvenir du plus grand des poètes allemands. Là encore, cependant, il s'agit d'une reconstitution entière, le bâtiment original ayant été complètement détruit par un raid aérien sur Francfort, le 22 mars 1944.



La maison natale de Goethe, sur la Grosse Hessenstraße, non loin du Römer, à Francfort.

Mais c'est une reconstitution on ne peut plus fidèle : le poète s'y retrouverait chez lui. Son bureau est aménagé comme autrefois : son vieux théâtre de marionnettes y a même retrouvé sa place, près du pupitre. Dans la bibliothèque se trouve encore la fenêtre que le père de famille fit percer pour surveiller les allées et venues de ses enfants dans la rue.

APPEL AUX PHILATELISTES

La maison de Goethe n'est pas étrangère aux philatélistes. Comme il arrive souvent pour des projets de caractère bénévole, ces derniers furent mis à contribution pour l'entreprise de reconstruction. Le 15 août 1949, trois timbres représentant trois des portraits les plus aimés de Goethe, étaient émis avec surtaxe de 30 pfennig destinée à la reconstruction de la maison natale. L'un des portraits choisis était celui de Wilhelm Tischbein, "Goethe dans la campagne romaine", dont l'original est à l'Insti-



Goethe. Détail d'après le portrait de Johann Heinrich Wilhelm Tischbein, Rome 1786-1788.

tut Stadel, à Francfort, et qui a assuré la renommée de l'artiste. Ce Tischbein est d'une famille allemande du XVIII^e siècle qui n'a pas compté moins de vingt-quatre peintres. Les autres tableaux de la même série étaient de Jagemann et de Josef Stieler, élève de Gérard puis portraitiste à la Cour d'Autriche.

Plus que tout autre, Johann Wolfgang Goethe a prêté ses traits à la philatélie. À part les chefs d'Etat aux rangs desquels Hitler occupe une large place, de même que le vieux Hindenburg et, plus près de nous, le président Heuss, Goethe a été le per-



Timbre d'usage courant. Émis le 12 janvier 1961.



Portrait de Goethe par Jagemann.
Timbre émis en 1949.

sonnage le plus souvent représenté sur les timbres-poste de son pays.

PLUS DE VINGT-CINQ TIMBRES

Plus de 25 timbres lui ont été consacrés depuis qu'il y apparut pour la première fois en 1926; le plus récent date de 1982 pour le 150^e anniversai-



Portrait de Goethe par Schwerdtgeburth
Émis en 1949 par la Zone soviétique.

re de sa mort à Weimar en 1832. Seul Schiller, son contemporain, presque toujours à ses côtés, peut prétendre à une égale popularité philatélique avec une quinzaine de timbres.

De nombreux peintres ont immortalisé les traits de Johann Wolfgang von Goethe et leurs portraits forment aujourd'hui l'impressionnante galerie des timbres à l'effigie du grand homme. Aux trois déjà cités, ajoutons Oskar May, H. Lips, Melchior, Rauch, Schmoll, Schwerdtgeburth.

Plusieurs de ces tableaux sont accrochés dans la maison natale de Goethe, en particulier le curieux portrait reproduit sur le timbre de 60 pf. de 1982 où l'écrivain, alors âgé de 27 ans, tient à bout de bras, dans la main droite, un carton orné du profil de sa mère en silhouette noire ou ombre chinoise, un genre qui faisait fureur à l'époque. Il a été réalisé en 1776, l'année où les Etats-Unis proclamaient leur indépendance, par Johann



Portrait de Goethe par J.E. Schumann.
Timbre émis en 1982.

Ehrenfried Schumann à la demande même de la duchesse Anne-Amélie de Saxe-Weimar qui en avait fait cadeau

à madame Goethe. Schumann, peintre à la Cour, s'était inspiré, pour le faire, d'un portrait de Goethe par Georg Melchior Kraus. Les caisses populaires Sparkasse ont utilisé une portion de ce timbre dans leurs messages publicitaires.



Portrait de Goethe à 27 ans, peint par E. J. Schumann et conservé à la maison natale du poète à Francfort.

La maison de Francfort ne se voit sur aucun timbre mais, en revanche, on peut voir celle que le prodigieux auteur a habitée à Weimar sur deux timbres différents de la République démocratique allemande.

Presque toutes les administrations postales allemandes ont émis des timbres à l'effigie du grand poète national : l'empire allemand en 1926, la zone anglo-américaine (Deutsche Post) en 1949, la République fédérale allemande en 1982 et en 1961 (d'usa-



Sparkasse

ge courant), Berlin-Ouest en 1949, la zone française en 1945, l'administration de Bade et celle du Wurtemberg Hohenzollern en 1949, la province de Thuringe (administration postale d'Erfurt) en 1945 et 1946, la zone soviétique en 1949 et enfin la République démocratique allemande en 1973.

La France lui a consacré un timbre de 35 francs en 1957.

La ville de Francfort n'a pas oublié son illustre enfant; tous les trois ans, depuis 1927, elle attribue le prix Goethe à des artistes ou à des savants.

Des œuvres de Goethe ont aussi été illustrées sur des timbres dans une série émise le 29 juillet 1949 par l'administration postale de Berlin-Ouest. Une figurine représentait Iphigénie et Oreste, d'après un tableau de Kraus avec portrait de l'auteur par Oskar May ; un autre, Reinicke Fuchs (peinture de Lips) et une troisième, "Faust" avec un portrait par Stieler.

JOHANNES GUTENBERG

(c.1394-c.1468)

C'est surtout Mayence qui est la ville de Gutenberg ; celui que l'on considère souvent, à tort, comme l'inventeur de l'imprimerie, y est né aux environs de 1395 et y est mort en 1468 (ou à peu près -- rien n'est sûr au sujet de cet habile artisan). Jouissant de la protection de l'archevêque, Adolphe II de Nassau, l'ingénieux imprimeur put rentrer dans sa ville et poursuivre ses travaux malgré ses déboires antérieurs.

À Mayence, dès 1450, Johannes Gensfleisch dit Gutenberg s'était lié avec Johann Fust pour mettre au point son invention des caractères mobiles d'imprimerie qui lui servit, notamment, à imprimer la fameuse "Bible de 42 lignes" pour laquelle il est resté célèbre. Mais Gutenberg se brouille avec Fust en 1454 et l'inventeur vient s'installer à Francfort.

Pendant onze ans, Gutenberg y perfectionnera son système typographique. Grâce à ses travaux, la ville sur les bords du Main connaîtra un grand épanouissement culturel ; Francfort possède sa première presse permanente en 1530 et son premier périodique en 1548. En 1528, Sigmund Feyerabend avait créé à Francfort la plus grande imprimerie d'Europe.

Rien d'étonnant à ce que, chaque année, l'Exposition du Livre y attire des éditeurs du monde entier.



Gutenberg imprimant sa Bible de 42 lignes.

La ville de Francfort s'enorgueillit de posséder un impressionnant monument à Gutenberg au centre-ville.



Portrait de Gutenberg sur timbre d'usage courant de 1961.

En 1954, la Deutsche Bundespost célébrait le 500e anniversaire de la publication de la Bible de Gutenberg avec l'émission d'un timbre de 4 pf., couleur chocolat, montrant l'artisan travaillant sur son invention, un cadre retenant fermement les caractères mobiles d'imprimerie, d'après un système qu'il avait d'abord imaginé pendant son séjour à Strasbourg et qu'il perfectionna ensuite à Francfort.

Quelques années plus tard, un portrait de Gutenberg apparaissait dans une longue série d'usage courant comprenant pas moins de 16 timbres. Le "Gutenberg" de cette série, violet, avait une valeur nominale de 8 pf. et voyait le jour le 8 mars 1961.

Des timbres de la zone française (Rhin-Palatinat) de 1948-49 représentent le monument élevé à la gloire de l'inventeur à Mayence.



Portrait de Gutenberg sur timbre de la RDA de 1970.

En 1970, la RDA consacrait aussi un timbre à Gutenberg dans sa série des personnages célèbres émise par segments annuels.

PHILIP JACOB SPENER
(1635-1705)

Fondateur du piétisme, Philip Jacob Spener s'est illustré au titre de pasteur à Francfort, à l'époque où la grande métropole de la Hesse avait le statut de Ville libre impériale.

Spener était né le 13 janvier 1635 à Ribeaupré, en Haute-Alsace. Homme d'église, Spener a ajouté une dimension humaine à la réforme de la doctrine chrétienne de Martin Luther. Sa proposition pour la vie chrétienne a entraîné une rénovation profonde de l'Eglise protestante au XVIIe et au XVIIIe siècles.



Portrait de Philip Jacob Spener sur un timbre de 1985.

Le timbre qui le représente a été émis le 10 janvier 1985. Il s'agit d'une représentation contemporaine d'après une gravure sur cuivre réalisée en 1683 par Bartholome Kilian, s'inspirant d'un tableau de Johann Georg Wagner.

Le timbre a une valeur nominale de 80 pfennig. L'empreinte de l'oblitération "Premier Jour", réalisée par Gunther Jacki, laisse le nom de Spener en caractères du Baroque finissant.

GEORG PHILIP TELEMAN
(1681-1767)

Compositeur et ami de Bach et de Handel, Georg Philip Telemann a été directeur de la musique religieuse à Francfort-sur-le-Main pendant neuf ans, de 1712 à 1721, date à laquelle il partit s'installer à Hambourg pour

y être directeur de la musique municipale et où il mourut le 25 juin 1767.

Avant son stage à Francfort, Telemann avait été organiste et maître de chapelle à Leipzig et à Sorau, puis deuxième chef d'orchestre et maître de chapelle à la cour grand-ducale d'Eisenach. Il fut un musicien prodigieux laissant un grand nombre d'oeuvres inspirées de tous les courants à la mode, allemands, polonais, français et italiens.



Portrait de Telemann sur un timbre de 1981.

Un timbre à son effigie a été émis par la Bundespost le 14 mars 1981, le jour même de son 300e anniversaire de naissance. Le portrait est contemporain et l'auteur du timbre, Elizabeth von Janota-Bzowski, y a ajouté la page de titre manuscrite de sa cantate "Singet dem Herrn" que Telemann composa en 1708.

JOHANN CHRISTIAN SENCKENBERG
(1707-1772)

Pendant quelques années, la RFA a rendu hommage aux grands bienfaiteurs de l'humanité (Helfer der Menschheit) en émettant des timbres à



Portrait de Senckenberg dans la série des Bienfaiteurs de l'humanité, de 1953.

leur effigie. En 1953, le groupe des quatre humanistes choisis comprenait le docteur Johann Christian Senckenberg, médecin de Francfort qui attacha son nom à une grande institution, le Museum d'histoire naturelle dont la fondation ne fut possible que grâce à un legs laissé à cette fin par le docteur Senckenberg.

Compatriote de Goethe, Senckenberg était issu d'une famille qui venait de Troppau et s'était installée à Francfort vers la fin du XVIIe siècle. Johann Christian devint médecin et il eut toujours une très haute opinion de cette profession ; son père aussi était médecin. À Francfort, il acquit très tôt la confiance d'une vaste clientèle et sa prospérité grandit rapidement quoi qu'il fut sévèrement éprouvé par la mort prématurée de deux épouses et de deux de ses enfants.

Senckenberg n'était pas intéressé à la richesse mais aux pauvres de la ville. En 1763, il organisa un hôpital civique et mit sa fortune personnelle estimée à 100 000 gulden à la disposition de cette institution charitable. Une chute en bas d'un échafaudage devait malencontreusement mettre fin à sa vie, en 1772. Cependant, son oeuvre était solidement fondée et put se poursuivre, suite à l'appel pressant de Goethe lui-même. L'Institut de recherche scientifique Senckenberg, nommé d'après son fondateur, allait mettre son imposante bibliothèque au service de la médecine, des hôpitaux, des laboratoires et de l'Université de Francfort.

ARTHUR SCHOPENHAUER (1788-1860)

Après une brillante carrière dans l'enseignement, à Berlin (de 1820 à 1831), le grand philosophe allemand Arthur Schopenhauer se retira à Francfort-sur-le-Main où il vécut encore jusqu'en 1860.

Schopenhauer était né à Dantzig en 1788 et c'est de cet Etat libre



Portrait de Schopenhauer sur un timbre de Dantzig de 1938.

que nous viennent trois timbres à l'effigie du maître de la pensée allemande, émis en 1938. Des critiques ont fait remarquer que ces commémoratifs émis par Dantzig vers la fin des années '30, étaient beaucoup plus attrayants que leurs contemporains d'Allemagne.

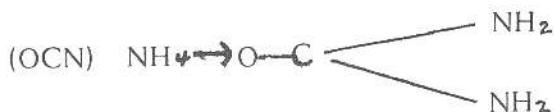
Schopenhauer soutint à Iéna, en 1813, une thèse sur la "Quadruple essence du principe de la raison suffisante" et publia en 1818 son grand ouvrage "Le monde comme volonté et comme représentation".

Le philosophe allemand s'inspire à la fois de l'idéalisme de Kant et de la morale des philosophes de l'Inde. Sa doctrine est fondée sur la distinction de la volonté qui se manifeste chez les êtres vivants par le vouloir-vivre, et de la représentation du monde par l'intelligence. Mais c'est un pessimiste qui tend à chercher le bonheur dans l'extinction du vouloir-vivre et de tout rapport avec le réel. On lui doit, en outre, un "Essai sur le libre arbitre", en 1839.

Les trois timbres de l'Etat libre de Dantzig, à l'effigie de Schopenhauer, affichent des valeurs nominales respectives de 15, 25 et 40 pf. et ont été produits en monochromie dans des couleurs riches de vert foncé, brun foncé et rouge vif.

FRIEDRICH WOHLER
(1800-1882)

Ici, ce n'est pas un portrait qui nous est offert sur le timbre en hommage à un savant, mais une formule chimique qui l'a rendu célèbre. Plus que l'homme, donc, c'est sa compétence qui a été mise en valeur. Le timbre honore, fondamentalement, un Francfortois de naissance, Friedrich Wohler. Son nom, du reste, est inscrit à l'angle supérieur gauche du timbre tandis que le motif central représente la structure moléculaire de l'urée que le chimiste réussit à fabriquer à partir de matières non organiques, en 1828. À l'opposé, apparaît la formule chimique de ce produit :



Wohler est né dans le faubourg Exchersheim de Francfort-sur-le-Main, le 31 juillet 1800. Il entre, en 1820, à l'Université de Marbourg (ville qui se trouve sur notre trajet des contes de fées) mais dès l'année suivante, abandonne ses études académiques pour aller travailler en laboratoire, à Heidelberg, auprès du plus grand chimiste allemand de l'heure, Leopold Gmelin.



Structure moléculaire de l'urée.

S'inscrivant en médecine en 1823, il fut ensuite persuadé par Gmelin de poursuivre sa carrière en chimie. Subséquemment, Wohler passa un an à étudier sous la direction de Jons Jakob Berzelius, à Stockholm. Ce fut le début d'une longue amitié avec l'illustre chimiste suédois. Après avoir enseigné dans les écoles techniques de Berlin (de 1825 à 1831) et de Kassel (de 1831 à 1836), Wohler fut nom-

mé titulaire de la chaire de chimie à l'Université de Gottingen, poste qu'il occupa jusqu'au moment de sa mort, le 23 septembre 1882.

Les succès de Wohler comprennent la découverte de l'aluminium, l'isolement du beryllium et du titane pur, la découverte du carbure de calcium y compris la démonstration visant la préparation de l'acetylène. Il s'en faut de peu qu'il ne découvre aussi le vanadium et le niobium.

Le timbre ouest-allemand met toutefois l'emphase sur ses travaux dans le domaine de la chimie organique.

Après quatre ans d'expérimentation, le jeune Wohler, à 28 ans, pouvait enfin annoncer, en 1828, dans une modeste communication technique de quatre pages, la découverte de ce que l'on considérait alors, avec un peu trop d'enthousiasme, "la bombe atomique du XIXe siècle". De matières inorganiques, Wohler avait tiré l'urée, un composé organique produit uniquement par l'évolution physiologique d'organismes vivants. À son ami et mentor, Berzelius, Wohler pouvait écrire : "Je dois vous annoncer que je peux maintenant produire de l'urée sans faire appel à mes reins et, il va sans dire, sans aide animale, que ce soit de l'homme ou du chien".

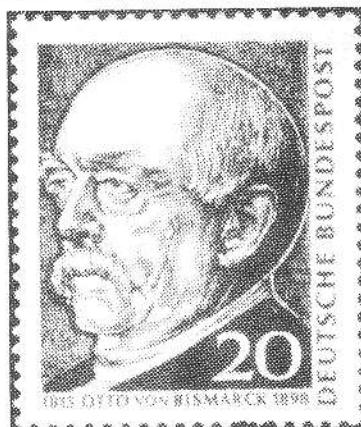
Jusqu'au moment de la découverte de Wohler, on ne pensait pas que des substances organiques pouvaient être fabriquées en laboratoire.

Le timbre a été émis le 12 août 1982 pour rappeler le centenaire de la mort du célèbre chimiste francfortois.

OTTO VON BISMARCK
(1815-1898)

Il y a peu de Francfortois qui seront comblés d'aise en trouvant le portrait de Bismarck dans la galerie des personnages célèbres qui peuvent se réclamer de leur ville. Mais l'histoire a ses droits et c'est en son nom que l'ancien chancelier du Reich trouve sa place dans cette collection de timbres à saveur de Francfort.

C'est lui, l'unificateur du IIe Reich, qui a mis fin, en 1867, au statut de Ville libre impériale que détenait la ville d'élection des empereurs. Avant de prendre cette décision dramatique et sans appel, Bismarck avait résidé huit ans à Francfort comme représentant de l'empereur, Guillaume Ier, qu'il avait fait élire. C'est donc à titre d'ancien résident de Francfort et pour le rôle déterminant qu'il a joué dans la destinée de cette ville que nous lui réservons une niche au milieu des autres figures éminentes des Francfortois de souche.



Portrait de Bismarck d'après von Lenbach.

Otto von Bismarck est né à Schonhausen le 1er avril 1815. Il est mort à Friedrichsruh le 30 juillet 1898. Le timbre ouest-allemand de 20 pf. émis le 1er avril 1965, souligne le 150e anniversaire de sa naissance. La tête sévère du chef d'Etat est tirée d'un portrait exécuté par Franz von Lenbach.

ENFIN SEUL

Dans un numéro de " Balasse Magazine ", Pierre Séguy, président de la Commission de presse et d'information de la F.I.P., raconte la petite histoire de l'émission de ce timbre : " À l'occasion du 150e anniversaire de naissance de Bismarck, les PTT d'Allemagne fédérale ont pensé lui consacrer un timbre-poste. Seulement, pour ne pas reproduire, seule, sur un timbre, cette figure de " hobereau "

prussien, les Postes fédérales pensèrent devoir associer à cet homme d'autres personnalités authentiquement démocrates afin d'enlever à cette vignette toute ombre de chauvinisme antilibéral.

Auprès du " Chancelier de Fer ", on pensait donc faire figurer le premier président de la République de Weimar, M. Ebert, qui fut sellier de son métier et président du parti socialiste, ainsi que le président de la République fédérale allemande, M. Heuss libéral et de tradition bourgeoise. On se demanda, cependant, ce que les deux présidents pouvaient faire à côté d'un chancelier (président de Conseil de l'Empire). Un journal berlinois poussa même la confusion jusqu'à faire de M. Bismarck le " président du 1er Reich ", ce qui était pratiquement impossible puisque ce Reich était un Empire ayant à sa tête un Empereur. Et l'on finit par se demander pourquoi l'on ne placerait pas auprès de ce premier chancelier des chanceliers d'autres époques de l'histoire allemande, comme MM. Stresemann et même Adenauer. Au milieu de toutes ces alternatives, les PTT allemandes durent faire leur choix. Il fut simple. Le timbre reproduit la seule effigie du chancelier, champion du " Kulturkampf ".

PAUL EHRLICH (1854-1915)

Paul Ehrlich, savant allemand, né en Silésie (Strehlen), en 1854, passa une partie de sa vie à l'Université de Francfort où il contribua au développement de la technique histologique. C'est là, à la clinique de l'Université, qu'il découvrit, en 1907, le salvarsan, remède contre la syphilis, qui fut employé jusqu'à la découverte de la pénicilline.

Sa synthèse révolutionna la lutte antisyphilitique et marqua les débuts de la chimiothérapie spécifique.

Prix Nobel de médecine en 1908, Ehrlich partage avec un autre récipi-



Les deux font la paire: Ehrlich et Behring.

endaire de cette haute distinction, Emil von Behring, médecin et bactériologue, un timbre de 10 pf. émis le 13 mars 1954. Tous les deux étaient nés, la même année, un siècle auparavant. Behring fut récompensé par le Nobel de médecine en 1901.

Ehrlich est mort à Bad Hombourg, en 1915.

OSKAR VON MILLER (1855-1934)

En 1955, les PTT d'Allemagne fédérale saisirent l'occasion du centenaire de naissance d'Oskar von Miller pour émettre un timbre commémora-



Effigie d'Oskar von Miller.

tif à son effigie. (Le timbre, au fond vert clair, est difficile à reproduire à l'offset).

Von Miller est né à Munich le 7 mai 1855 et y est mort dans la même ville le 9 avril 1934. Il s'est taillé la réputation d'être l'un des meilleurs ingénieurs d'Allemagne dans le domaine de l'électricité. En 1881, il avait organisé à Munich la première exposition électrique allemande et, en 1884, il se joignit à l'A.E.G. (Allgemeine Elektrizitaetswerk, espèce de

Compagnie Générale Electrique). Avec Walther Rathenau, il en fut l'un des principaux dirigeants jusqu'en 1890.

Ce qui l'associe à Francfort, c'est qu'il y joua un rôle prépondérant en 1891. Au cours d'une seconde grande exposition des applications de l'électricité, organisée cette fois à Francfort, von Miller installa et fit fonctionner un appareil qui, pour la première fois au monde, transmit du courant à haute tension sur une certaine distance. L'expérience fut réalisée avec succès entre la ville de Lauffen, sur le Neckar, et Francfort-sur-le-Main, séparée de la première d'environ 110 kilomètres.

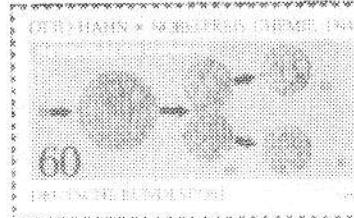
Oskar von Miller est aussi le fondateur du Musée des Sciences naturelles et techniques de Munich.

OTTO HAHN (1879-1968)

Voici un véritable fils de Francfort, Otto Hahn, l'un des meilleurs atomistes que le monde ait connu. Né à Francfort-sur-le-Main, le 8 mars 1879, il se livrait dès 1904 à des recherches analytiques sur les matières radioactives et parvenait à isoler les "isotopes".

De 1928 à 1945, Otto Hahn fut directeur de l'Institut de chimie Kaiser Wilhelm, à Berlin. C'est là qu'il découvrit, en collaboration avec Fritz Strassmann, en décembre 1938, que l'élément barium se forme quand l'on irradie l'uranium par des neutrons. Hahn interpréta le résultat de l'expérience correctement comme fission du noyau d'uranium. Pour cette découverte, il reçut en 1944 le prix Nobel de chimie. Il est mort le 28 juillet 1968 à Gottingen.

Le timbre en hommage à Otto Hahn, émis le 9 août 1979 par l'Allemagne fédérale, ne représente pas



Fission du noyau d'uranium pour Otto Hahn.



Otto Hahn vu par la RDA.

son portrait mais plutôt, de façon schématique, la fission du noyau d'uranium.

Par contre, son portrait se voit sur un timbre de la RDA émis en 1979 dans une série de figurines honorent également Max von Laue, Arthur Scheunert, Friedrich August Kekulé, Georg Forster et Gott. Ephraim Lessing.

OTTO KLEMPERER (1885-1973)

Francfort s'enorgueillit d'avoir eu à son Conservatoire de musique un très brillant élève qui avait nom Otto Klemperer et qui fit carrière avec sa baguette magique. Klemperer s'est, en effet, taillé une réputation enviable comme directeur de l'Orchestre Philharmonia de Londres, de 1959 à 1971. Il fut aussi directeur permanent à Los Angeles et fonda à Pittsburgh.



Un chef presque américain: Otto Klemperer.

Un timbre de 60 pf. le montrant en pleine action, a été émis par l'administration postale de Berlin-Ouest le 14 mai 1985. Ce timbre s'avère être l'un des plus populaires qui ait été émis en Allemagne au cours des dernières années.

ANNE FRANK (1929-1945)

L'une des célébrités les plus connues parmi toutes celles qui sont nées à Francfort, n'a malheureuse-

ment vécu que seize ans. Pourtant, le récit de l'existence bouleversée et dramatiquement brève d'Anne Frank a fait le tour du monde.

En souvenir de cette toute jeune et frêle victime de la répression nazie contre le peuple juif, la Deutsche Bundespost a émis en 1979, à l'occasion de son 50e anniversaire de naissance, un timbre-poste de 60 pf. dont le portrait a été emprunté à la version originale du "Journal d'Anne Frank", parue chez l'éditeur Lambert Schneider, à Heidelberg. Sur le tim-



Photo d'Anne Frank tirée de son "Journal".

bre, le portrait est revêtu, en rouge, de la signature du jeune auteur du Journal.

FUITE À AMSTERDAM

Anne Frank est née à Francfort le 12 juin 1929 mais n'y a vécu que les quatre premières années de sa vie; seconde fille d'une famille juive, elle émigrait en Hollande avec ses parents en 1933. Pour échapper aux persécutions et aux déportations ayant commencé après l'occupation par les troupes allemandes, la famille Frank allait vivre pendant deux ans avec des amis, réfugiés comme eux, dans un recoin d'un arrière-bâtimennt au Prinsengracht d'Amsterdam.

De 1942 à 1944, la jeune héroïne y a tenu un journal bouleversant sur ses moments vécus jusqu'au jour où les réfugiés ont été découverts derrière les rayons de la bibliothèque qui masquait leur réduit, et arrêtés au

d'août 1944.

Anne Frank est morte en mars 1945 dans le camp de concentration de Bergen-Belsen.

Son journal lu par des millions de personnes, a été traduit en 31 langues tandis que son histoire a fait le sujet d'un film et d'une pièce de théâtre.

IV - ÉVÉNEMENTS ET MANIFESTATIONS

L'EXPOSITION DE 1891

L'un des événements les plus anciens qui se soit déroulé à Francfort et qui est évoqué par un timbre-poste est l'Exposition internationale électrotechnique qui y a eu lieu en 1891 et qui, d'ailleurs, a été évoquée dans les notes se rattachant au timbre à l'effigie d'Oskar von Miller (page G28) qui en avait été l'âme dirigeante.



L'appareil de transmission à trois phases, de 1891.

Or, un timbre de 20 pf., émis le 28 septembre 1966, représente l'appareil qui avait fait merveille en 1891, celui qui avait permis la transmission d'énergie électrique entre Lauffen et Francfort, sur une distance de 110km. Le timbre dédié au "progrès des sciences et de la technologie" montre ce tout premier appareil de transmission de l'énergie électrique à trois phases. Une inscription en rappelle le 75e anniversaire.

LE SYNODE PROTESTANT DE 1956

En 1956, la ville de Francfort é-



L'emblème du Synode protestant de 1956.

tait choisie pour siège de l'important synode protestant allemand.

À cette occasion, le 8 août 1956, parurent deux timbres au dessin similaire mais de valeurs et couleurs différentes (10 pf., vert foncé et 20 pf., brun lac) représentant l'emblème de ce sommet ecclésiastique.

CONGRÈS DES ÉGLISES RÉFORMÉES EN 1964

En 1964, se tenait à Francfort, du 3 au 13 août, le Congrès mondial de l'Union des Eglises réformées.

Pour souligner l'événement, les PTT allemandes émettaient le jour même de l'ouverture du Congrès un timbre de 20 pf., vermillon et noir, représentant l'effigie de Jean Calvin, d'après le portrait bien connu de Lucas Cranach.

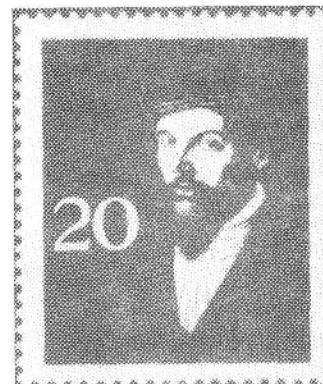


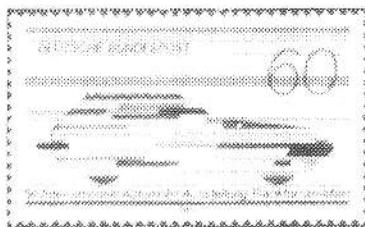
Figure de Jean Calvin pour les Eglises réformées.

Calvin fut l'un des plus grands réformateurs religieux de son époque. Son oeuvre principale, "L'institution de la religion chrétienne", publié en 1536, est l'exposé le plus complet de la foi réformée.

LE SALON INTERNATIONAL DE L'AUTOMOBILE

La ville de Francfort est renommée pour son important Salon annuel et international de l'Automobile où sont traditionnellement présentés les nouveaux modèles de nombreux pays et que visitent des milliers de personnes.

En 1983, l'événement était le 50e Salon et, à cette occasion, la Deutsche Bundespost salua la manifestation par un timbre de 60 pf. dû à l'imagination d'Erik Nitsche, de Munich.



Pour le 50e
Salon de
l'automobile
de Francfort.

La vignette représente la silhouette d'une voiture automobile composée de multiples drapeaux. L'impression du timbre a nécessité l'emploi d'une machine offset à huit couleurs à l'Atelier de l'Imprimerie fédérale, à Berlin.

Le 50e Salon réalisé, du 15 au 29 septembre, au Parc des Expositions de Francfort, comptait un bon million d'exposants de plus de 30 pays différents.

L'industrie automobile occupe une place importante en Allemagne fédérale où un salarié sur sept y trouve un emploi rémunérateur.

V - LA LÉGENDE

LE THALER D'ÉTOILE

N'oublions pas que nous sommes au pays des contes de fées et que les frères Grimm dominent cette Hesse typique. Francfort aussi a sa légende particulière, " Le Thaler d'Etoile " racontée par les frères Grimm et qui a fait le sujet d'une série de trois timbres de RFA en 1959, la série étant dominée par un quatrième tim-

bre représentant les effigies de Jacob et Wilhelm Grimm.

Selon la légende, vivait donc à Francfort une orpheline qui ne possédait rien d'autre que des vêtements et un morceau de pain.



"Le thaler d'étoile ", un conte des Frères Grimm.

En allant se promener dans la montagne du Taunus, elle rencontra un homme affamé à qui elle céda vo-

lontiers son morceau de pain. Plus loin, elle allait croiser un enfant transi à qui elle donna ses vêtements. Alors qu'elle était ainsi seule dans la nuit et dénuée de tout, des étoiles tombèrent du ciel et se transformèrent en thaler (les dollars allemands de l'époque). La jeune fille se vit soudain revêtir d'une robe de fin tissu; elle ramassa les thaler, traversa en courant la petite ville idyllique de Königstein et descendit vers Francfort où elle vécut sans souci, récompensée de sa générosité, dans l'une des maisons à colombage du quartier pittoresque du Vieux-Sachsenhausen.

Le timbre de 7 pf. nous fait voir la fillette partageant son morceau de pain avec le vieillard, celui de 10 pf. nous la montre en train de revêtir l'enfant de ses propres vêtements et, enfin, le timbre de 20 pf. nous fait assister à la récompense du Ciel.

HÖCHST

Avant de quitter Francfort, une figurine postale émise pour la Journée du Timbre en 1976, nous permet de faire une halte à Höchst qui est aujourd'hui un quartier de Francfort, la métropole l'ayant annexée.

Le timbre de 10 pf. représente



Ancienne enseigne de poste de Höchst.

L'enseigne des Établissements de transports postaux de l'Empire, à Höchst sur le Main, datant de la deuxième moitié du XVIIIe siècle.

Höchst fut autrefois une cité médiévale ayant ses propres franchises et qui dépendait de Mayence. Les vestiges moyennâgeux de Höchst sont d'autant plus visités par les touristes que la partie médiévale de Francfort a été détruite.

Toutefois, nous sommes ici dans un quartier essentiellement industriel, où la majorité des habitants travaille dans les usines locales de construction de machines, d'appareils électriques, de chaussures ou de produits chimiques. Les "Farbwerke Höchst" sont les plus grandes usines de produits chimiques d'Allemagne ; elles produisent non seulement les teintures d'aniline dont l'Allemagne eut quelque temps une sorte de monopole mais aussi des médicaments.

Centre de manufactures, Höchst était, au XVIIIe siècle, réputé pour ses porcelaines. Après une éclipse de 150 ans, des potiers émigrés de la région allemande des Sudètes (Tchécoslovaquie) ont remis cette industrie à l'honneur.

FRANCFORT-SUR-L'ODER

Cette importante étude sur Francfort, ses édifices et monuments historiques, ses institutions, ses personnalités illustres et ses manifestations, voire la légende qui y est rattachée, ne saurait nous faire oublier qu'il existe en Allemagne une autre Francfort, nommément Francfort-sur-l'Oder, qui se trouve aujourd'hui en territoire de la République démocratique.

Le 7 juillet 1953, la Poste est-allemande faisait paraître une série de quatre timbres montrant différents sites de Francfort-sur-l'Oder, à l'occasion du 700e anniversaire de l'émission d'une Charte de Ville à cette localité de 58 000 habitants. Le timbre de 35 pf. que nous reproduisons ici fait voir l'hôtel de ville et les armoiries.



Hôtel de ville de Francfort-sur-l'Oder.

Ancienne ville hanséatique, Francfort-sur-l'Oder comporte une ancienne place-forte et est aussi la patrie de Bernd Heinrich Wilhelm von Kleist (1777-1811), poète, dramaturge et romancier, diplomate, éditeur de journaux politiques et littéraires.

WIESBADEN

Faisons maintenant un crochet à Wiesbaden, capitale de la Hesse, située à environ 45 km à l'ouest de Francfort.

Dans une série de 12 timbres avec lesquels la Deutsche Bundespost se proposait de mettre en valeur les diverses capitales des Etats fédérés, l'administration émettait en 1964 un premier segment de cinq timbres dont



La Kurhaus de Wiesbaden et sa fontaine.

l'un représentait un monument historique de Wiesbaden, la "Kurhaus". Cet édifice qui date de 1907, réunit aujourd'hui une salle de concerts, une salle de danse, des salles de congrès, un casino, des restaurants et des bars.

Pour la première fois, tous les timbres de cette série allaient être émis dans une seule et même dénomination, soit celle de 20 pfennig.

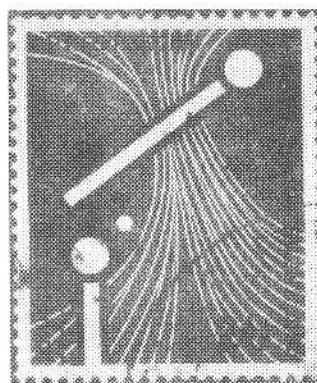
Wiesbaden, une ville de 265 000 habitants, passe pour une des premières stations thermales du monde ; sa renommée est internationale. C'était à Wiesbaden que les rois, autrefois, venaient "prendre les eaux". Aujourd'hui, d'autres hauts personnages les remplacent et, en l'occurrence, Wiesbaden a été choisie comme quartier-général de l'Armée de l'Air américaine. Toutes sortes de congrès se tiennent ici, au rythme d'une demi-douzaine par semaine.

Même privée de ses sources chaudes salines, très efficaces dans le traitement des rhumatismes, Wiesbaden resterait un centre touristique fréquenté, car elle jouit d'un site agréable au cœur du Rheingau et de ses vignobles, et se trouve à proximité de grandes villes telles que Francfort et Mayence.

Les vapeurs naviguant sur le Rhin accostent à Biebrich, faubourg de Wiesbaden où un château dresse sa façade imposante au bord du fleuve. La région toute entière invite à la flânerie -- car Wiesbaden n'est pas seulement célèbre pour ses jardins délicieux, mais pour la beauté des promenades environnantes.

LA CONFÉRENCE DES CHEMINS DE FER

Nous avons vu qu'un timbre représentant la Kurhaus de Wiesbaden avait été émis en 1964 ; neuf ans plus tôt, le 5 octobre 1955, un timbre de 20 pf. avait aussi mis en valeur la capitale de la Hesse en signalant la tenue, à Wiesbaden, d'une Conférence européenne pour coordonner les horaires et les mouvements des trains des Sociétés de chemin de fer de diffé-



Sémaphore ferroviaire pour une Conférence des Chemins de fer, à Wiesbaden.

rents pays. Le timbre représente un sémaphore, symbole de la régularité des trains.



HANAU

LES FRÈRES GRIMM

C'est à Hanau, à 20 km à l'est de Francfort-sur-le-Main, aujourd'hui gros centre industriel sans grand intérêt touristique, si l'on excepte, à proximité, le château de Wilhelmsbad, que sont nés Jacob et Wilhelm Carl



Oeuvre de Ludwig Emil Grimm en hommage à ses célèbres frères.

Grimm. Des six frères et soeur Grimm, les deux ainés, dans leur vie comme dans leur oeuvre, sont quasiment inséparables.

Le deuxième centenaire de leur naissance, célébré cette année -- Jacob a vu le jour le 4 janvier 1785 et Wilhelm Carl, le 24 février 1876 -- a aussi été l'occasion de découvrir un de leurs cadets, Ludwig Emil. Peintre et dessinateur, il fut le premier illustrateur des "Contes".

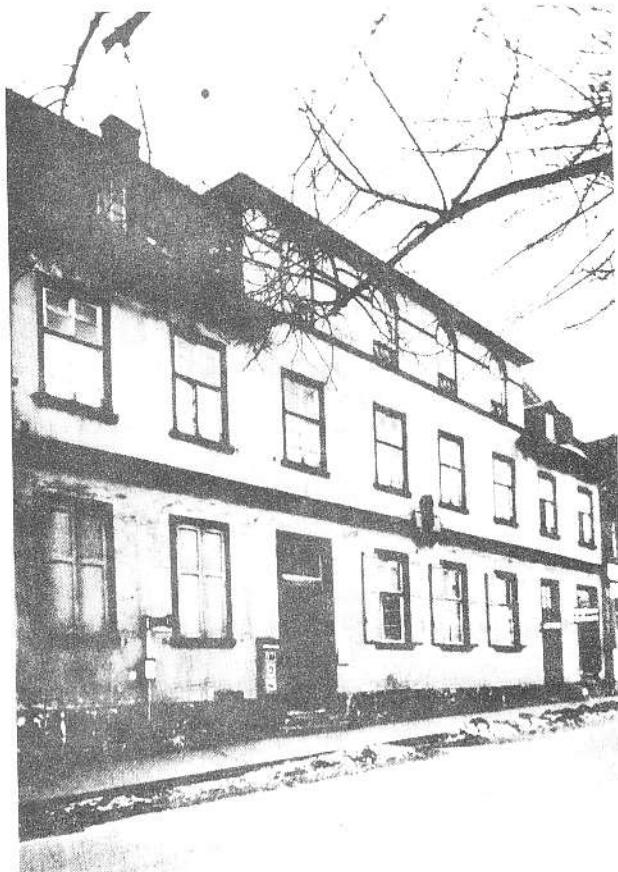
C'est lui aussi, Ludwig Emil, qui est l'auteur du double portrait du timbre dédié aux frères Grimm, paru en 1959 et qui, peut-être de façon étonnante, est libellé du titre de "Bienfaiteurs de l'humanité" à eux accordé par les Postes d'Allemagne fédérale.



Portrait de Ludwig Emil

"Il était une fois un pauvre bûcheron qui demeurait à l'orée d'une vaste forêt, avec sa femme et ses deux enfants"; c'est ainsi, ou à peu près, qu'ils commencent les fameux contes des frères Grimm... et toujours ils finissent bien. Leurs auteurs atteignent cette année (1985) leur 200e anniversaire.

Les contes sont, comme chacun sait, de courtes histoires dans lesquelles se passent moult événements fantaisistes, fantastiques et qui tiennent de la magie, tout cela dans un monde irrationnel, où agissent des forces obscures. Ce ne sont que méchantes sorcières qui ont toujours en vue quelque maléfice, ou encore de petits enfants perdus dans la forêt, ou bien, comme pour "Le roi des grenouilles", un hideux crapaud qui se transforme en un élégant jouvenceau...qui épousera une princesse. Tel est aussi -- ou à peu près -- le sort de la Belle au Bois Dormant, que le baiser d'un beau jeune homme réveille d'un sommeil séculaire. Une autre fois c'est le grand méchant loup qui s'en prend aux Sept petits chevreaux, tandis que les vaillants "Sept Souabes" cheminent par monts et par vaux...jusqu'à ce qu'ils périssent noyés. À la fin,



Détruite en 1945, vers la fin de la guerre, la maison natale des Frères Grimm, à Hanau, n'existe plus.



Dans une série de 10 timbres de la RDA de 1950, le portrait de Jacob Grimm.

pourtant, le bon et le bien restent toujours vainqueurs ; c'est ce que ces contes ont tous de commun.

" Ils ne sont pas ces contes, de pure invention, mais bel et bien le reflet des plus anciennes croyances populaires ". C'est ainsi que Jacob Grimm (1785-1863) caractérisa jadis la naissance des contes. Avec un élan infatigable, il a, avec son frère Wilhelm (1786-1859), recherché et rassemblé, toute une vie durant, " ce que le peuple raconte ".

Et tout cela -- anecdotes, facéties légendes et...contes -- ils le publièrent en 1812-1815 dans ce qui fut leur oeuvre la plus populaire, les " Contes pour enfants et pour le foyer ", bientôt traduits en plusieurs langues et lus aujourd'hui en 70 pays avec le même intérêt, la même fascination que " dans le bon vieux temps ".



Monument élevé à la mémoire des frères Grimm, à Hanau. Il se dresse maintenant dans la "Nouvelle ville", face à l'hôtel de ville.

LES TIMBRES, ALBUMS DE CONTES

Cherchant des sujets populaires pour ses séries de timbres annuelles en faveur des Fonds de bien-être, l'administration postale d'Allemagne fédérale ne fut pas longue à découvrir l'intarissable source proposée par les contes des Frères Grimm. Pendant plusieurs années, des artistes de talent réussirent à illustrer ces contes sur les albums-miniatures que représentent les timbres-poste.

Les premiers furent émis en 1959 accompagnés d'un timbre de 40 pf., avec surtaxe de 10 pf., représentant la double effigie de leurs auteurs. C'était " Le thaler d'étoile " dont l'histoire se passe dans le voisinage de Francfort.



RFA : Émission de 1963 décrivant " Le loup et les sept chevreaux ".



Cendrillon fut le sujet choisi en 1965.

En 1960, c'était " Le petit chaperon rouge " raconté sur quatre timbres. La série de quatre demeura alors pendant les années subséquentes, la norme régulière de chaque récit. 1961 : " Hansel et Gretel " ; 1962 : " Blanche-Neige et les sept nains " ; 1963 : " Le loup et les sept chevreaux " ; 1964 : " La Belle au bois dormant " ; 1965 : " Cendrillon " ;

1966 : " Le roi Grenouille " ; 1967 " Dame Holle ".

La RDA non plus ne resta pas étrangère à ce patrimoine folklorique et puisa elle aussi largement aux contes des Frères Grimm, émettant des timbres narrant les épisodes du " Roi Barbegrive ", du " Chat botté ", de " Rapunzel ".

Plusieurs autres pays ont aussi puisé dans ce thème confirmant l'envergure universelle des fameux Contes des Frères Grimm.



RDA : Émission de six timbres en 1967 décrivant les pérégrinations du " Roi Barbegrive ", des frères Grimm.

Le père des frères Grimm, petit fonctionnaire dans l'administration locale, à Hanau, mourut de bonne heure. Des temps bien durs s'ensuivirent pour la famille qui, réduite presque à la misère, comptait encore, outre Jacob et Wilhelm, deux autres frères et une soeur, et qui déménagea à quelques kilomètres au nord, à Steinau.

De 1798 à 1802, les deux aînés fréquentèrent le lycée, à Kassel, puis ils firent leur droit à Marburg, après quoi ils revinrent à Kassel et y restèrent près de 30 ans, employés à la bibliothèque.

Dès 1806, ils commencèrent à rassembler des contes populaires, s'intéressant aux racines de chaque histoire. Un vrai coup de chance pour les deux frères fut la rencontre qu'ils firent d'une certaine Dorothée Viehmann, modeste couturière à Kassel et qui possédait de mémoire un riche trésor de contes. Cette brave femme descendait d'une famille de huguenots français, ce qui explique que dans ses contes apparaît une quantité d'élé-



RDA : Émission de six timbres en 1968 décrivant le conte du " Chat botté ", des frères Grimm.

ments empruntés aux " Contes de ma Mère l'Oye ", de Charles Perrault. Ces histoires formèrent la base des " Contes pour enfants et pour le foyer ". Le premier volume des " Kinder und Hausmaerchen " paraîtra en 1812, le second en 1815 et la version définitive (106 contes) en 1819.





La vieille Dorothée Viehmann qui raconta aux frères Grimm une grande quantité des contes qu'ils ont popularisés par l'écriture.

HANAU : LÉGENDE DU ROI DES GRENOUILLES

Bien que les contes ne sont pas spécifiquement situés en des endroits précis, il n'en reste pas moins que la tradition orale désigne souvent des lieux où se seraient déroulés les événements racontés par les frères Grimm. C'est pourquoi, tout le long de cette "Route allemande des contes", on peut trouver des villes et villages rattachés à tel ou tel conte.

C'est ainsi que le conte intitulé "Le Roi des grenouilles" se serait déroulé au château de Phillipsruhe, édifié en l'an 1700 environ et qui se dresse un peu à l'ouest de Hanau, ville natale des frères Grimm.

C'est là qu'un jour on vit la fille d'un roi jouer avec une boule d'or devant le château, au bord de la fontaine. Tout d'un coup, la boule lui échappa et roula au fond de la fontaine. Une grenouille, assistant au manège,

lui promit d'aller chercher la boule si elle acceptait de jouer ensuite avec elle.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Mais la belle ne tint pas sa promesse. Le roi alors lui intima de respecter son engagement. La grenouille mangea à leur table, mais lorsqu'elle voulut se coucher dans le lit, à côté d'elle, elle la jeta avec dédain contre le mur. La grenouille se transforma sur-le-champ en un beau prince.



Le Roi des grenouilles sur un timbre de 1966.

C'est ce que raconte la série des quatre timbres émis le 5 octobre 1966. Sur le timbre de 10 pf. + 5 pf. la grenouille propose à la princesse son marché pour récupérer la boule d'or. Le timbre suivant, de 20 pf. + 10 pf., nous fait assister au dîner où la grenouille partage son repas avec la princesse. Sur le timbre de 30 pf. + 15 pf., la métamorphose vient de se produire et la princesse apparaît aux bras de l'élegant et beau jeune homme. Tout est bien qui finit bien: les voici qui partent dans un beau carrosse sur le timbre de 50 pf. + 25 pf. le dernier du quatuor.

LA MAISON DES ORFÈVRES

C'est à Hanau que l'on trouve le siège de l'Association nationale des orfèvres et joailliers allemands. Cette institution est logée dans l'ancienne mairie, un bâtiment dont la construction s'échelonna entre les années 1535 et 1550. L'immeuble subit de nombreuses transformations au cours des siècles et il fut même presque entièrement détruit vers la fin de la Seconde guerre mondiale. On ne doit



La Maison des orfèvres de Hanau, d'après un dessin à la plume de Johann Caspar Stawitz, exécuté en 1832.

qu'à une reconstruction minutieuse de pouvoir encore l'apprécier aujourd'hui en bordure de la Place du Marché. C'est au cours de la guerre, justement, peu avant sa destruction, que le vieux bâtiment fut offert à l'Association des orfèvres. La reconstitution du bâtiment à colombage, l'un des plus beaux d'Allemagne, fut terminée en 1958.

Hanau, ville de 87 000 habitants, est restée fidèle à la tradition de l'orfèvrerie et c'est avec enthousiasme que les guides touristiques de la ville conduisent les visiteurs dans cette maison dès leur arrivée à Hanau. Ceux-ci peuvent y découvrir des vitrines remplies de trésors de l'orfèvre-



Oeuvre splendide des orfèvres allemands. Un "St-Georges".

rie et de la joaillerie. La coupe Jules Rimet, notamment, emblème de la suprématie mondiale au football, a été fabriquée par les artisans orfèvres de Hanau et a été longtemps exposée à la Maison des orfèvres.

En 1943 et en 1944, l'Association nationale des orfèvres allemands était reconnue par des timbres-poste. Les deux valeurs de 1943 montraient une sculpture en or représentant saint Georges sur son cheval tandis que les deux timbres de 1944, émis pour le 12e anniversaire de l'Association, faisaient voir la coupe Nautilus.



La coupe Nautilus, œuvre des orfèvres allemands.

LE MUSÉE DES POUPÉES

Le Musée des poupées est une addition récente aux curiosités de Hanau. Aménagé dans l'enceinte de Wilhelmsbad, l'ancienne station thermale désaffectée, le Musée réunit une collection privée de centaines de poupées anciennes montée par une sexagénaire, madame Rosemann. Celle-ci n'a posé qu'une condition à ce legs



Poupée ancienne en position debout, sur timbre de 1968.

à la ville : celle de jouer encore de temps en temps avec sa maison de poupées préférée.

Nous pourrons donc placer ici une série de timbres émis par la République fédérale en 1968, qui évoque cet art ancien des poupées allemandes. Les poupées montrées sur les timbres de 10, 20 et 50 pfennig, sont conservées au Musée national allemand de Nuremberg, celle que l'on voit sur le timbre de 30 pf., est à Hambourg, au Musée Altona. Notons que le Musée des poupées de Hanau n'existe pas en 1968 mais que madame Rosemann en possède bien des semblables.



Poupée assise
pour
Berlin-Ouest.

Fait curieux, les poupées de la série de 1968 sont présentées debout tandis que les mêmes poupées apparaissent sur une série de timbres pour Berlin-Ouest, dans une position assise.

GELNHAUSEN

LA DIÈTE DE BARBEROUSSE

Poursuivant notre périple sur la "Route allemande des contes de fées", quittons Hanau pour nous diriger un peu plus au nord où nous arriverons à Gelnhausen, la ville de Barberousse et aussi celle de Philipp Reis, l'inventeur méconnu du téléphone.

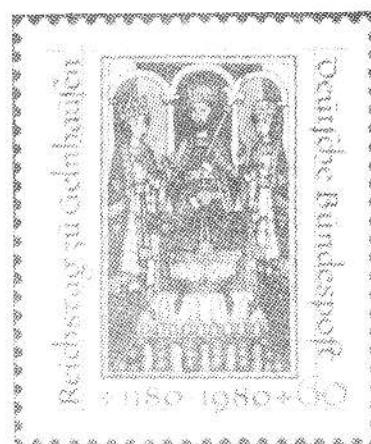
On peut visiter encore aujourd'hui à Gelnhausen les ruines du Palais impérial, communément appelé le "Château de Barberousse". C'était, au Moyen-Age, le lieu de résidence des seigneurs et il garda un statut indépendant jusqu'en 1897.



Au XII^e siècle, l'empereur Frédéric Ier de Hohenstaufen, appelé "Barberousse", s'y fit construire un palais. En 1170, il fonda Gelnhausen en réunissant trois bourgades déjà existantes et conféra à la nouvelle commune les droits d'une ville libre. À partir de 1180 et jusqu'à sa mort, l'empereur prit l'habitude d'y résider tous les deux ans un certain temps.

Le palais entouré par la Kinzig, repose sur des fondations en bois faites avec environ 20 000 troncs de chênes. Les ruines, par exemple le mur de la grande salle, témoignent d'une architecture avancée et de la grandeur médiévale.

C'est en avril 1180 que s'est réuni, à l'initiative de Frédéric Ier Barberousse, une diète dans l'ancienne ville impériale de Gelnhausen. On in-



La diète de
Gelnhausen
présidée par
Barberousse.

tentait un procès de droit territorial contre Henri le Lion alors absent. Les décisions de Gelnhausen (privation d'une partie des fiefs concédés à Henri le Lion ; campagne de l'armée impériale contre lui), furent un pas important sur la voie de la décomposition en Etats territoriaux de l'Allemagne.

En commémoration du 8e centenaire de la diète de Gelnhausen, les Postes ouest-allemandes émirent, le 10 avril 1980, un timbre de 60 pf., montrant un détail d'une miniature de la chronique de la famille des Welfs (XII^e siècle) ; ce détail montre Frédéric Ier entouré de ses fils.

L'ANNÉE DES HOHENSTAUFEN

Barberousse, nous avions vu sa tête trois ans auparavant sur un timbre émis par les Postes ouest-allemandes pour commémorer l'Année des Hohenstaufen.



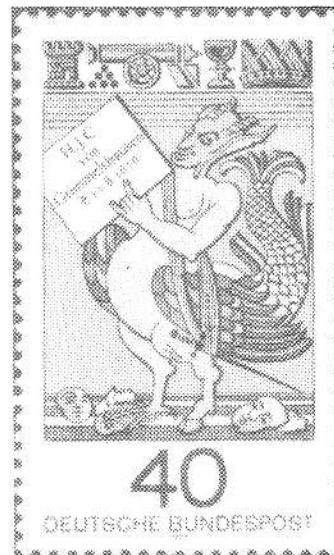
Tête de Barberousse à 43 ans.

Le timbre de 40 pf., de format vertical, représentait un buste de l'empereur, datant des environs de l'an 1165. L'année des Hohenstaufen était organisée par le Land de Bade-Wurtemberg.

"SIMPLICISSIMUS"

Dans la rue des Forgerons (Schmidt-gasse), on peut apercevoir la maison natale de Johann Jacob Christoph von Grimmelshausen, aujourd'hui transformé en hôtel. C'est le plus grand romancier allemand de l'époque baroque.

Son roman "Les Aventures de Simplicius Simplicissimus" est un récit réaliste de la Guerre de Trente Ans telle que l'homme de la rue l'a vécue.



L'être fabuleux Simplicius Simplicissimus, de Grimmels-hausen.

À l'occasion du 300e anniversaire de sa mort, en 1976, la Deutsche Bundespost a émis un timbre de 40 pf. représentant un être fabuleux, d'après la page de titre en gravure sur cuivre de l'édition originale de son fameux roman.

Au 45 de la Langgasse, on peut voir la maison natale de Philipp Reis, l'inventeur du téléphone, à qui trois timbres différents ont été consacrés. Mais, cela, c'est une autre histoire. Après 40 pages de texte et d'illustration, il est temps d'interrompre ce voyage au pays des Frères Grimm.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE

DENIS MASSE,
Fauteuil Sir Rowland Hill,
Septembre 1985.